3 1761 07873234 4

PQ
2615
E4M3
1921

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/madameetsonfille00henn

43 I

MAURICE HENNEQUIN, PIERRE VEBER
ET HENRY DE GORSSE

Madame et son Filleul

PIÈCE EN TROIS ACTES

A LA LIBRAIRIE GEORGES ONDET

Pièces de Maurice HENNEQUIN.

Mon Bébé, d'après la pièce américaine « *Baby Mine* » de Miss Margaret MAYO	Pièce.	3 actes	Bouffes-Paris.	3.50
Madame et son Filleul. (En collaboration avec P. VEBER et H. DE GORSSE.)	Comédie.	—	Palais-Royal.	—
Le Compartiment des Dames seules. (En collab. avec GEORGES MITCHELL.)	—	—	—	—
Et moi, j'te dis qu'elle t'a fait d'l'œil ! (En collab. avec PIERRE VEBER.)	—	—	—	—
Chouquette et son As. (En collab. avec GUILLEMAND et G. DE GORSSE.)	—	—	Renaissance	—
Amour, quand tu nous tiens ! (En collab. avec ROMAIN COOLUS).	—	—	Athénée.	—
L'Air de Paris. (En collab. avec H. DE GORSSE.)	—	—	Ambigu	—
Le Poilu	—	1 acte	Palais-Royal.	2 »
Le Plumeau	—	—	Capucines.	—
L'Étage au-dessus	—	—	—	—
Une vraie Perle	—	—	—	—

Pièces de Pierre VEBER.

Huguette au volant	Comédie.	3 actes.	Porte-St-Martin	3.50
Le Cri du Cœur	—	—	Ambigu.	
Chichi	—	—	Athénée.	—
Un Réveillon au Père-Lachaise. (Ces deux pièces en collaboratoin avec HENRY DE GORSSE.)	2 actes, 3 tab.	—	Grand-Guignol	3 »
Le Bonheur	—	1 acte.	—	2 »
L'Ame de l'Ennemi	—	—	—	—
La dernière Grisette	—	—	—	—
Une riche Affaire	—	—	—	—
Le Coup de tampon	—	—	Variétés.	—
Un Péché de jeunesse	—	—	—	—

Pièces de Henry DE GORSSE.

Esprit, es-tu là ?	Comédie.	1 acte	Palais-Royal.	1 »
Le Satyre du Tréport	—	—	Eldorado.	—

(Ces prix marqués, plus la majoration provisoire).

(Deuxième Édition)

MAURICE HENNEQUIN, PIERRE VEBER
ET HENRY DE GORSSE

Madame et son Filleul

PIÈCE EN TROIS ACTES

Représentée à Paris, pour la première fois,
au Théâtre du Palais-Royal, le 12 Septembre 1916.

Couverture-Aquarelle de BOUET.

LIBRAIRIE THÉATRALE GEORGES ONDET
83, Faubourg Saint-Denis, 83
PARIS

1917-1921

Tous droits de traduction, de reproduction et d'analyse réservés par l'Éditeur pour tous pays (COPYRIGHT BY G. ONDET, 1917) même pour la Hollande, le Danemark, la Norvège, la Suède, la Russie et la Finlande.

TROISIÈME MILLE

DISTRIBUTION

LAMBRISSET	MM. Le Gallo.
BRICHOUX	Ch. Lamy.
MARJOLIN	Palau.
Le Colonel de SERVAN	Gabin.
PINCHON	Mondos.
Lucienne LAMBRISSET	Mmes Marguerite Templey.
Georgette MARJOLIN	Fernande Albany.
FRANCINE	Andrée Morgane.
ZÉLIA	Marthe Barcel.
Mme CHANDORÉ	Alice Weil.
Mme des VERGETTES	Jane Lugan.
Mme de PARVILLE	Raymonde Dartilly.
Mme d'ANTIGNAC	Fernande Roussey.

A Neuilly-sur-Seine, de nos jours.

PQ
2615
E4M3
1921

Pour la mise en scène détaillée,
s'adresser au Théâtre du Palais-Royal.

Répertoire de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques,
12, rue Henner, à Paris. *(Agence A. Bloch.)*

Toute copie à la main, ou reproduction par un procédé quelconque
du manuscrit original ou des rôles séparés de cette pièce
est formellement interdite par la Loi
et est passible de poursuites en contrefaçon, entraînant amende
et dommages-intérêts.

MADAME ET SON FILLEUL

ACTE PREMIER

Le jardin de la villa de M. et Mme Marjolin, à Neuilly. — A droite, la villa (praticable) ; porte d'entrée sur le petit perron, fenêtre (praticable). — A gauche, un pavillon (également praticable). — Au fond, à droite, allée conduisant à la grille d'entrée. — Table, canapé, fauteuils, rocking-chair, chaises de jardin. Au lever du rideau, il est onze heures du matin ; des dames, assises autour d'une table placée sur la gauche, travaillent. Sur la table, de l'orangeade glacée, des verres, une bouteille de porto.

SCÈNE PREMIÈRE

GEORGETTE, Mmes DES VERGETTES, CHANDORÉ, DE PARVILLE ET D'ANTIGNAC, puis ZÉLIA

Mme CHANDORÉ, assise sur le canapé placé derrière la table.

Je vous assure, mon bonhomme m'écrit qu'on les aura !

GEORGETTE

Madame Chandoré, votre bonhomme, c'est votre mari ?

Mme CHANDORÉ

Non, madame Marjolin. C'est mon filleul, qui est mécano dans le 10e... (*Tirant un portrait de son sac à ouvrage, et le montrant.*) Tenez ! Voici sa photo, qu'il m'a envoyée hier.

Mme DE PARVILLE

Un mécano ? (*Montrant aussi une photographie.*) Mon filleul, que voici, est aussi mécano, mais dans le 18e !

Mme D'ANTIGNAC, fièrement.

Mon bonhomme, à moi, est lieutenant-interprète chez les Anglais !

(*Elle montre le portrait.*)

Mme DES VERGETTES

Pardon! Moi, j'ai un diable bleu!

(*Elle tire ausssi un portrait de sa poche.*)

Mme CHANDORÉ, vexée.

Un diable bleu !... Vous vous mettez bien, ma chère!

Mme DES VERGETTES

Je suis devenue sa marraine dans le Métro !... Il est chic, hein ?

TOUTES

Oh oui !

Mme DE PARVILLE, à Georgette.

Et vous, Georgette ?

GEORGETTE

Moi ? J'ai un cuistot !...

TOUTES, ne comprenant pas.

Quoi ?

GEORGETTE

Un cuisinier, si vous préférez !

Mme DES VERGETTES, dégoûtée.

Un homme qui fait la soupe ?

GEORGETTE

Dame ! C'est tout ce qu'on m'a laissé.

Mme D ANTIGNAC

Comment ? Vous, Georgette Marjolin, la femme du plus

élégant auxiliaire de la place de Paris, vous avez pour filleul un cuistot?

GEORGETTE

J'ai pris ce que j'ai trouvé!

Mme CHANDORÉ

Montrez sa photo?

GEORGETTE

Hélas! mon filleul est un pauvre gas, originaire des pays envahis. Il n'a pas de portrait, pas d'histoire, pas de gloire! Il fait le frichti pour ses camarades; il m'écrit des lettres pas trop mal tournées, sur du papier quadrillé!... et il s'appelle Brichoux!

Mme CHANDORÉ, faisant la grimace.

Oh! Brichoux!...

Mme DE PARVILLE, faisant la grimace.

Ça sent l'auvergnat!

GEORGETTE

Ça ne fait rien! Je lui écris toutes les semaines, et je lui envoie des douceurs. Il m'a écrit qu'il arrivera ici d'une minute à l'autre... Il a une perm...

Mme D'ANTIGNAC

Qu'est-ce que c'est qu'une perm? Une maladie contagieuse?

GEORGETTE

Mais non!... Une perm, c'est une permission!... Il a huit jours! Pendant ce temps-là, nous allons le choyer, le dorloter, et comment!

Mme DES VERGETTES, rosse.

Je vous comprends! Vous payez la rançon de votre mari, qui est dans l'auxiliaire!

GEORGETTE, vexée.

Je vous en prie, ne me parlez pas de mon mari, ou je vous parlerai du vôtre, qui est exempté!

(*Sonnerie à la grille; Zélia sortant de la maison, passe et va à la grille.*)

Mme DES VERGETTES, conciliante.

Oh! ne vous fâchez pas!... J'ai beaucoup d'estime pour M. Marjolin!... Comme civil, il est fort élégant!...

GEORGETTE

Il n'y a qu'une personne qui puisse attaquer un homme, c'est sa femme! Encore ne doit-elle le faire que dans l'intimité. (*A Zélia, qui revient de la grille.*) Qu'est-ce que c'est?

ZÉLIA

C'est une demoiselle de chez « Aberdeen tailors » qui apporte le costume commandé par Monsieur.

GEORGETTE, ennuyée.

Recevez-la!... Je suis occupée!

Mme D'ANTIGNAC

Non, chère amie!... Je tiens à voir le dernier modèle choisi par votre mari!

Mme CHANDORÉ, ironique.

La mode batailleur!...

ZÉLIA, allant au fond.

Venez, mademoiselle!

SCÈNE II

LES MÊMES, FRANCINE

FRANCINE, avec un carton.

Madame! C'est le costume militaire.

GEORGETTE, énervée.

C'est bien, mademoiselle, posez ça là

FRANCINE

Madame ne veut pas vérifier ?

Mme DE PARVILLE, se levant et allant à droite, à Francine, avant que Georgette ait pu répondre.

Si, si !... Madame veut vérifier !

GEORGETTE, agacée.

C'est bien... Puisque ça amuse ces dames, montrez le costume...

FRANCINE, déballant.

Je crois que Monsieur sera satisfait.

TOUTES, admiration ironique.

Oh !

FRANCINE

On jurerait un costume d'officier !

(Elle montre le costume, les dames s'extasient.)

Mme DE PARVILLE

C'est superbe !

Mme DES VERGETTES, se levant pour admirer.

Monsieur Marjolin sera beau comme un astre, là-dedans !

Mme D'ANTIGNAC

Je le vois d'avance, conduisant fièrement son auto !... *(Revenant s'asseoir.)* Car il est chauffeur dans l'auxiliaire, n'est-ce pas ?

GEORGETTE, agacée.

Oui, chère amie !... Vous le savez ; alors, pourquoi me le demandez-vous ?

(Mme des Vergettes regagne aussi sa place.)

Mme DE PARVILLE

Je le rencontre souvent dans Paris.

GEORGETTE

Merci, madame de Parville ! Ça signifie que mon mari est un embusqué, et qu'il n'est jamais allé au feu.

Mme DE PARVILLE

Oh! loin de moi la pensée de...

GEORGETTE

Vous avez raison! On ne l'a pas envoyé au feu; ce n'est pas de sa faute, ni de la mienne, ni même de la vôtre.

Mme DE PARVILLE

Chère amie!... ne vous fâchez pas! (*A Francine.*) Et vous, mademoiselle? Vous n'avez personne à la guerre?

FRANCINE, fièrement.

Oh si, madame!... J'ai mon ami... qui est sous-lieutenant, lui!

Mme CHANDORÉ

Il est au feu?

FRANCINE

Je vous crois!... Il a été blessé deux fois!

Mme DES VERGETTES

A la bonne heure!...

Mme CHANDORÉ

C'est un brave!

FRANCINE

Il a la médaille militaire, la croix de guerre! Deux citations, dont l'une à l'ordre de l'armée!

Mme DES VERGETTES

C'est magnifique!

Mme D'ANTIGNAC

Votre ami est un héros!

TOUTES

Oui! oui!

GEORGETTE, de plus en plus agacée.

Laissez donc cette petite!... Vous lui faites perdre son temps!

FRANCINE

Oh! du tout, madame! Je suis si heureuse de parler de mon Lucien! Pourvu qu'il me revienne entier!

(*Bruit d'auto.*)

Mme DES VERGETTES

Tenez!... En voici un qui revient entier!... Monsieur Marjolin!

SCÈNE III

LES MÊMES, MARJOLIN

MARJOLIN, entrant, fier et pimpant, et saluant tour à tour les dames.

Salut, mesdames!... Madame de Parville!... Madame des Vergettes, plus fraîche que jamais! Madame Chandoré, quel bonheur!... Madame d'Antignac, je me roule à vos genoux!...

Mme DES VERGETTES

Oh! que vous sentez bon!

Mme D'ANTIGNAC

Vous sentez le musc!

Mme DE PARVILLE

C'est l'emmusqué!

MARJOLIN

Charmant! (*A Georgette*). Bonjour, ma chérie!

(*Il s'approche d'elle.*)

GEORGETTE, sèchement.

Bonjour!...

MARJOLIN, à lui-même.

Ah!... oui!... Enfin! (*Apercevant le carton.*) Tiens, mon costume est arrivé?

(*Il va, à droite, à Francine.*)

FRANCINE

Oui, monsieur. Il plaira certainement à monsieur!

MARJOLIN, prenant et regardant le costume.

Parfait!... Les plis un peu larges!... Enfin, ça va!

Mme DE PARVILLE, riant sous cape.

Très drôle!

Mme CHANDORÉ

Le chic de l'arrière!

Mme D'ANTIGNAC

Le Brümmel de l'auxi!

GEORGETTE, se levant et arrachant vivement le vêtement des mains de son mari.

Assez! Tu es grotesque, mon pauvre garçon!

MARJOLIN, étonné.

Moi?... Pourquoi?...

GEORGETTE

Pour rien! (*A Francine.*) Remettez ça dans le carton, mademoiselle!

FRANCINE

Bien, madame!... (*Elle plie le costume.*) Monsieur est satisfait?...

MARJOLIN, craintif.

Je suis... Mon Dieu, oui!... S'il y a des retouches, je vous renverrai le...

(*Les dames rient de nouveau sous cape.*)

GEORGETTE, excédée.

Je vous en prie!... Finissons-en!... Zélia, portez ça dans la chambre de Monsieur... Mademoiselle, je vous remercie!

(*Zélia emporte le carton dans la villa.*)

FRANCINE, saluant.

Au revoir, madame!... Au revoir, mesdames!

Mme DES VERGETTES

Au revoir, mademoiselle!... Et tous nos compliments à votre brave ami!

(Francine sort par le deuxième plan, à droite.)

MARJOLIN

Ah! Je n'en puis plus!... Quel métier!

Mme D'ANTIGNAC

Comment, monsieur Marjolin?... C'est si dur d'être automobiliste?

MARJOLIN

C'est effroyable! Comme j'étais cardiaque, on m'a versé dans les autos; et, par malchance, on m'a donné à conduire des chefs qui veulent aller très vite! Ça me fait un mal!... Le soir, je suis éreinté, brisé, flappi!...

(Il se laisse tomber dans un rocking qui se trouve au pied du perron.)

Mme DE PARVILLE

Pauvre monsieur Marjolin!

Mme DES VERGETTES, ironique.

Ça vaut la croix de guerre!

Mme CHANDORÉ

Qu'est-ce que vous avez fait, ce matin?...

MARJOLIN

J'ai conduit mon capitaine au Ministère, à Vincennes et au Bourget... Et voilà!

Mme D'ANTIGNAC

C'est affreux!

MARJOLIN

Ne blaguez pas!... Tout à l'heure, comme je démarrais, mon capitaine m'a dit : « Vous me prendrez à 11 heures 1/2. Nous partons pour huit jours sur le front! »

GEORGETTE

Tu pars pour huit jours?... Où ça?...

MARJOLIN

Nous allons à Meaux, paraît-il!... Ah! c'est gai!... Et à toute allure : du 80 à l'heure!

Mme DES VERGETTES

Vous allez, enfin, courir un vrai danger!

GEORGETTE, agacée et se levant.

Mesdames, il est onze heures passées! Je ne vous renvoie pas!

(*Toutes les dames se lèvent à leur tour.*)

Mme CHANDORÉ

Sapristi!... Je vais au déjeuner des Réfugiés du Midi!

Mme DES VERGETTES

Moi, je prends mon service à la gare Saint-Lazare!

Mme DE PARVILLE

J'ai promis à mon mari d'être à onze heures, pour déjeuner!

Mme D'ANTIGNAC

Moi, je n'ai rien que mon chien; mais sa pâtée, c'est sacré!

(*Elles ont gagné, tout en parlant, le deuxième plan droite.*)

GEORGETTE

Au revoir, chères amies... Je ne vous reconduis pas!... A mardi!...

TOUTES

Au revoir!... au revoir!... A mardi!...

MARJOLIN, aimable.

Au revoir, mesdames!... (*Ces dames sortent.*) Quel tas de pintades!

SCÈNE IV

MARJOLIN, GEORGETTE, puis ZÉLIA

GEORGETTE, se rasseyant.

Là! Le poulailler est parti!...

MARJOLIN, s'approchant d'elle.

Ma petite Georgette!

GEORGETTE, avec un recul.

Oh non!... Ne m'approchez pas!

MARJOLIN, penaud.

Comment? Tu me repousses?

GEORGETTE

Vous m'êtes indifférent!... Tenez, vous êtes peint sur le mur!...

MARJOLIN

Peint sur le mur?...

GEORGETTE

Oui! Vous n'êtes plus qu'une image vague, que je frôle de temps en temps!

MARJOLIN, humble.

Tu m'en veux toujours?...

GEORGETTE

Vous en vouloir?... Non!... Même pas!.. Si je vous en voulais, ce serait signe que je vous aime encore... Je ne vous en veux pas... et je n'en veux plus!... Voila!

MARJOLIN, revenant vers elle.

Écoute, Georgette!...

(*Zélia, sortant de la villa, reparaît.*)

GEORGETTE, vivement.

Silence, la bonne!... (*A Zélia.*) Qu'est-ce qu'il y a, Zélia?

ZÉLIA

Madame! C'est une demande que je demande à Madame! Est-ce que je pourrais avoir huit jours de congé?

GEORGETTE

Huit jours! Pourquoi?

ZÉLIA

Mon fiancé revient du front. Il est en permission à Orléans...

GEORGETTE

Votre fiancé?... Vous avez un fiancé?

ZÉLIA

Bien sûr!... Même que nous avons déjà deux enfants,... qu'il a reconnus!... Alors, il veut reconnaître la mère... moi-même, Madame.

GEORGETTE

Ecoutez, c'est très ennuyeux!... La cuisinière est déjà en congé pour le même motif! Elle est fiancée, elle aussi!...

ZÉLIA

Elle n'a qu'un enfant, elle!

GEORGETTE

Que voulez-vous, je n'y puis rien! (*On sonne à la grille.*) On sonne!...

ZÉLIA, sortant par le deuxième plan droite.

Je vais voir!... C'est égal, c'est pas juste!...

MARJOLIN, revenant vers Georgette.

La pauvre fille!... Tu es dure pour elle!

GEORGETTE

Oh! quand il s'agit d'amour, monsieur s'interpose!

MARJOLIN

Moi?...

GEORGETTE, sévère.

Assez!... Nous n'avons plus que cette bonne, gardons-la!... Et taisez-vous, vous m'exaspérez!

MARJOLIN, conciliant.

Bien, bien!... Ne te fâche pas!

(Apparaît, par le deuxième plan droite, M. Pinchon. Il a une serviette sous le bras.)

SCÈNE V

Les Mêmes, PINCHON

PINCHON, entrant, une serviette sous le bras, et saluant.

Bonjour, madame!... Monsieur, serviteur!

GEORGETTE, se levant.

Ah! C'est vous, monsieur Pinchon?...

(M. Pinchon descend entre Georgette et Marjolin.)

MARJOLIN

Mon cher architecte!... Vous venez pour le garage?

PINCHON

En effet, monsieur Marjolin! Et je venais vous demander..

GEORGETTE, intervenant vivement.

Pardon, monsieur Pinchon ; c'est moi que cela regarde !... Asseyez-vous, monsieur Pinchon !

PINCHON, étonné.

Ah ?... Bien !... (*S'asseyant, ainsi que M. et Mme Marjolin.*) De quoi s'agit-il ?

MARJOLIN

Voilà !... Nous avons acheté cette villa, il y a six mois. C'est une remise qui nous sert de garage, et...

GEORGETTE, l'interrompant.

Monsieur Pinchon, c'est moi qui ai la haute main ici.. Monsieur n'est rien, rien, rien !

MARJOLIN, se fâchant.

Ah ! Georgette !... Tu vas un peu loin !

GEORGETTE

Taisez-vous, monsieur, vous n'êtes qu'un zéro ! (*A Pinchon, tandis que Marjolin, furieux, va s'asseoir dans le rocking.*) Il s'agit de transformer la remise en garage avec fosse... et de surélever le bâtiment, pour installer une chambre à destination du chauffeur.

PINCHON

Rien de plus facile, madame...

MARJOLIN, se levant.

Je vois aussi une serre chaude, attenante : j'adore les fleurs.

PINCHON

Rien de plus facile, monsieur.

GEORGETTE, sèchement.

Non, monsieur Pinchon ! Pas de serre !... Du reste, j'ai fait un plan dont vous vous inspirerez ! Je vais le chercher.

(*Elle entre dans la villa.*)

SCENE VI

MARJOLIN, PINCHON

PINCHON, se levant et allant à Marjolin.

Monsieur!... Excusez ma question... mais qui dois-je écouter, madame Marjolin... ou vous?...

MARJOLIN

Qui?... (*Un temps.*) Êtes-vous marié, monsieur Pinchon?

PINCHON

Oui, monsieur! Depuis trois ans!

MARJOLIN

Bon!... Trompez-vous Mme Pinchon?

PINCHON, surpris.

Si... je trompe?... Mais non!...

MARJOLIN

Alors, quand vous la tromperez — car vous la tromperez —, ne vous faites pas pincer!...

PINCHON

J'avoue que je suis un peu surpris...

MARJOLIN, se levant.

Tenez, monsieur Pinchon, je suis à bout!... Il me faut un confident; autant vous qu'un autre! Asseyez-vous!... Vous me compterez ça sur le devis!

PINCHON, posant sa serviette sur la table.

Oh! dans ce cas, allez-y!

(Il s'asseoit.)

MARJOLIN

Ça ne vous ferait rien de prendre l'autre chaise?... Parce que je pourrai m'asseoir!...

PINCHON

Mais non, pas du tout!... *(Il change vivement de chaise. Marjolin s'asseoit aussi.)*

MARJOLIN

Monsieur Pinchon, depuis six ans que je suis marié, j'ai eu une aventure, une seule!... Il y a un mois, je ne songeais pas à mal... Je conduisais mon auto!... Dans les Champs-Elysées, une dinde de femme vient se jeter devant ma voiture!...

PINCHON

Ciel!...

MARJOLIN

Enfer!... Je la renverse!... J'étais lancé, vous comprenez!... Elle n'était que contusionnée; je la ramène à son domicile, et, là, j'ai constaté que cette dinde était une grue!... Qu'auriez-vous fait à ma place?...

PINCHON

J'en aurais fait ma poule!

MARJOLIN

C'est ce que j'ai fait!... Mais la mâtine m'a réclamé... elle m'a écrit... Ma femme ouvre toutes mes lettres... La faute n'avait duré qu'une minute...

PINCHON

Seulement?...

MARJOLIN

Oui... j'ai le paradis rapide... Mais l'expiation dure depuis un mois!

PINCHON

Monsieur, vous êtes un client : je vous plains!...

MARJOLIN

J'ai beau m'humilier, implorer mon pardon... peine perdue!... Que me conseillez-vous?... Voyons, vous êtes architecte, établissez-moi un petit plan?...

PINCHON, embarrassé.

Dame!... Moi... je ne suis venu que pour le garage. Si vous voulez une consultation psychologique, je vous ferai un devis à part.

MARJOLIN

C'est vrai! Je vous demande pardon. *(Se levant vivement).* Voici ma femme!

(Pinchon se lève aussi.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, GEORGETTE, puis ZÉLIA

GEORGETTE, revenant par le perron.

Tenez, monsieur Pinchon, voici le plan que j'ai esquissé. Voyez si c'est réalisable.

PINCHON, prenant le plan.

Tout est réalisable. Je voudrais me rendre compte sur place.

MARJOLIN, empressé.

Bien volontiers!

(Pinchon remonte vers le second plan gauche, suivi par Marjolin.)

GEORGETTE, sèche.

Et, n'est-ce pas, monsieur Pinchon, vous ne tiendrez aucun compte des indications qu'il pourrait vous donner. Monsieur Marjolin n'a plus aucune volonté, aucun désir à exprimer ici! C'est moi qui ordonne!

PINCHON

Bien, madame!

MARJOLIN, à part, excédé.

Oh! oh!... Je ferai un malheur, moi!

PINCHON, à Marjolin.

Voulez-vous m'indiquer le chemin, cher monsieur?

MARJOLIN

A droite, au fond du jardin. Je vous rejoins... Commencez sans moi, puisque je ne suis rien ici!

PINCHON

En effet!... A tout à l'heure!

(Il sort au fond par la gauche, laissant sa serviette sur la table.)

MARJOLIN, revenant à sa femme.

Ecoute, Georgette!... Je t'assure, tu exagères... Tu bouscules le pot de fleurs!

GEORGETTE

Oh!... Je vous en prie!...

(On sonne à la grille.)

MARJOLIN

Il me faut absolument une explication, et j'exige...

GEORGETTE

Plus tard, on sonne à la grille!...

MARJOLIN

Cependant...

(Zélia apparait par le deuxième plan à droite.)

ZÉLIA, accourant.

Madame! madame!

GEORGETTE

Qu'est-ce que c'est, Zélia?

ZÉLIA

C'est le poilu de Madame!

MARJOLIN, agacé et remontant.

Dites : le filleul!

GEORGETTE

Elle dit bien!... C'est mon poilu : Lui!

(*Lambrisset parait : tenue du parfait poilu, barbe hirsute.*)

SCÈNE VIII

MARJOLIN, GEORGETTE, ZÉLIA et LAMBRISSET

LAMBRISSET, descendant entre Georgette et Marjolin.

Pardon, messieurs et dames! C'est moi, Brichoux!

GEORGETTE

C'est vous, vous, Brichoux?

LAMBRISSET

Eh oui! Brichoux Jules, le cuistot de la 4e compagnie du 260e. J'arrive du front!

GEORGETTE

C'est vous, mon filleul?

LAMBRISSET

Eh oui! C'est moi le filleul annoncé à l'extérieur!

GEORGETTE

Ah! qu'il est beau!...

ZÉLIA

Sûr!

LAMBRISSET

C'est vous, ma marraine?... Mon cœur me le dit... Vous permettez?

(Il va à Georgette.)

GEORGETTE

Allez, allez, mon ami!

(Lambrisset l'embrasse longuement sur les deux joues.)

MARJOLIN, à part.

Ah mais... Il s'attarde, le filleul!

LAMBRISSET, à Georgette.

D'ailleurs, je vous avais reconnue du premier coup... Car j'ai là votre portrait; il ne me quitte pas!

(Il tire une photo qu'il embrasse.)

MARJOLIN, ahuri.

Comment? Elle lui avait envoyé son portrait! (Haut.) Hum!

LAMBRISSET, le voyant.

Et celui-là?... Qui que c'est?

MARJOLIN

Je suis le mari de votre marraine!

LAMBRISSET

Alors, t'es mon parrain?... On s'embrasse!

(Il embrasse Marjolin.)

MARJOLIN

Bon Dieu, qu'il pique!

LAMBRISSET

Une seconde tournée, marraine... Cette fois, c'est moi qui paye!

GEORGETTE

Allez, mon brave!...

(*Lambrisset l'embrasse.*)

LAMBRISSET

Ah! ça fait plaisir!...

MARJOLIN, à part.

Ça ne fait pas plaisir à tout le monde!...

LAMBRISSET

Ça fait plaisir d'embrasser une jolie femme, quand on en a été privé depuis des mois!

(*Il embrasse de nouveau.*)

MARJOLIN, vivement.

Ça suffit comme ça, Brichoux!... Halte!

LAMBRISSET

Oh! moi, je ne m'arrêterais plus!

MARJOLIN

Il ne faut pas vous énerver!... Quand repartez-vous?

LAMBRISSET

J'ai huit jours de permission!... Ça fait que je repars dans dix jours!

MARJOLIN

Dix jours!

GEORGETTE

Dix jours! Quel bonheur! Vous logerez ici!

LAMBRISSET

Avec plaisir!

MARJOLIN

Voyons! Pas de précipitation! Ce garçon aimera peut-être mieux loger ailleurs, où il serait plus libre de sortir et de rentrer.

LAMBRISSET, vivement.

Non, non! La cagna me plaît, je l'adopte.

GEORGETTE

Et vous avez raison!... (*Lambrisset se débarrasse de sa musette et de ses paquets.*) On va vous choyer, vous dorloter!

LAMBRISSET

Ça ne me déplaît pas!

GEORGETTE, à Zélia.

Zélia, vous mettrez Monsieur Brichoux dans la chambre bleue!

MARJOLIN, vivement.

La chambre bleue!... Mais c'est ma chambre!... Où coucherai-je?

GEORGETTE

Dans la chambre jaune!

MARJOLIN

La chambre jaune!... Elle est humide!

LAMBRISSET

Tu te croiras dans les tranchées!... (*A Georgette.*) Seulement, voilà, je n'ai pas de quoi me changer!

GEORGETTE

Mais si!... Vous êtes à peu près de la taille de mon mari... et il vient justement de se commander un uniforme neuf!

LAMBRISSET

Comme ça se trouve!

GEORGETTE, à Zélia.

Zélia, vous donnerez l'uniforme de Monsieur à mon filleul!

MARJOLIN, furieux.

Ah! pardon!... Je m'oppose!...

GEORGETTE

Taisez-vous! (*A Lambrisset.*) Vous avez du linge, mon ami?

LAMBRISSET

J'en ai pas de rechange.

GEORGETTE, à Zélia.

Zélia, vous prendrez dans l'armoire de Monsieur!

MARJOLIN, à part.

Mon linge, à présent! Et puis quoi?... L'eau de Cologne, aussi!...

LAMBRISSET, à Zélia.

Oui!... Vous me donnerez aussi l'eau de Cologne!...

MARJOLIN, excédé.

Georgette!...

GEORGETTE

Taisez-vous, monsieur!... Et regardez-le!... C'est un Raffet!

MARJOLIN

Peut-être, mais je ne suis pas collectionneur!

GEORGETTE

Assez! Ici, tout est dû à un héros comme Brichoux!... Vous, allez-vous en!... Au garage!...

MARJOLIN, furieux.

C'est juste!... Au garage!

(*Il remonte pour sortir.*)

LAMBRISSET, s'approchant.

Parrain? On s'embrasse?

MARJOLIN

Merci!... J'ai mon compte!

(Il sort, furieux.)

LAMBRISSET

Qu'est-ce qu'il a?... Il est malade?

GEORGETTE

Ne faites pas attention!... Installez-vous là, dans ce rocking!... *(Il s'asseoit.)* Tenez, il y a de l'orangeade glacée... *(Lui en portant un verre.)* Vous aimez ça?...

LAMBRISSET, dans le rocking.

Avec une paille!... C'est bath!

GEORGETTE

Oui, c'est bath!... Rafraichissez-vous! Et, pendant ce temps-là, nous allons préparer votre chambre!...

(Elle ramasse les bagages de Lambrisset et les passe à Zélia.)

LAMBRISSET

Merci, marraine!... *(Se balançant.)* On existe!

GEORGETTE, riant.

On existe!... Il est exquis!... C'est un Raffet! un Meissonier! un de Neuville! un Detaille!...

ZÉLIA, admirative.

En tout cas, c'est un bien bel homme!

GEORGETTE, à Zélia.

Dites donc!... Ça va bien!... Allez devant, ma fille!...

(Elles rentrent toutes les deux dans la villa.)

SCÈNE IX

LAMBRISSET, PINCHON

LAMBRISSET, seul et se balançant.

Eh bien!... la réception est excellente!... Ça débute bien!... Faut pas s'en faire!... On les aura!

(Il boit son orangeade. Pinchon paraît.)

PINCHON, reparaissant.

J'ai laissé ma serviette par ici!... *(Poussant un cri, en apercevant Lambrisset.)* Ah! par exemple Mais je ne me trompe pas! Ce poilu...

LAMBRISSET, poussant un cri et se levant.

Pinchon!

PINCHON

... c'est Lambrisset!...

LAMBRISSET, à part, contrarié.

Sapristi!

PINCHON

Ah çà, qu'est-ce que tu fiches ici, mon vieux Lambrisset?...

LAMBRISSET, vivement.

Chut! Ne m'appelle pas Lambrisset!

PINCHON, surpris.

Comment?...

LAMBRISSET

Ici, je ne suis pas Lambrisset... Je ne suis pas architecte à Montélimar... Je m'appelle Brichoux

PINCHON

Serais-tu déserteur?

LAMBRISSET

Tu plaisantes! J'ai passé dix-huit mois dans les tranchées de première ligne.

PINCHON

Alors?

LAMBRISSET

Alors, j'avais là-bas un copain, un brave cuistot, nommé Brichoux, qui avait pour marraine Mme Marjolin...

PINCHON

Ma cliente?

LAMBRISSET

Elle lui écrivait toutes les semaines, et il m'avait prié de lui répondre en son nom... Cette correspondance avec une inconnue avait déjà quelque chose de mystérieux et de charmant, quand, un jour, elle lui envoya sa photo... Oh quelle femme! Délicieuse! Fine! Bien en chair!

PINCHON

Aïe! Tu es devenu amoureux d'elle?...

LAMBRISSET

Amoureux fou! J'en rêvais jour et nuit. Et, tu sais, quand on rêve, après dix-huit mois de tranchées...

PINCHON, pudique.

Je t'en prie!...

LAMBRISSET

Là-dessus, notre compagnie a des permissions. Brichoux et moi sommes désignés... Alors, j'ai eu une idée folle : me substituer à Brichoux, me présenter à sa place et sous son nom à la jolie Mme Marjolin, et profiter pendant huit jours de l'hospitalité qu'elle avait offerte à son filleul.

PINCHON

Mais... et Brichoux?

LAMBRISSET

Brichoux s'est laissé attendrir, il a consenti à me passer sa permission, son livret, et la photo de sa marraine !... Et voilà pourquoi je te demande de ne pas m'appeler Lambrisset !

PINCHON

Et ta femme, dans tout ça ? Car tu es marié ?

LAMBRISSET

Ma femme ? Elle est à Montélimar !

PINCHON

Et, comme sœur Anne, elle va t'attendre ?

LAMBRISSET

Tu penses bien que je ne lui ai pas écrit que j'avais une permission. Je lui ai dit que mon capitaine me l'avait refusée, parce que j'étais mal avec lui...

PINCHON, tout en reprenant sa serviette.

Canaille, va !

LAMBRISSET

Ah ! mon ami ! Elle est encore plus jolie que sur sa photographie !

PINCHON

Ta femme ?

LAMBRISSET, vivement.

Ah non ! je t'en prie, laissons ma femme dans la Drôme ! Je la dédommagerai à ma prochaine permission. Je te parle de Mme Marjolin... Et, puisqu'ils sont tes clients, vite, quelques renseignements.

PINCHON

Eh bien, mon vieux, tu tombes à pic.

LAMBRISSET

Le ménage Marjolin...

PINCHON

Marche très mal! Ton parrain a trompé sa femme avec une jeune personne qu'il avait renversée en auto, qu'il a reconduite... et qu'il a ensuite renversée... chez elle!

LAMBRISSET

Et sa femme a su?

PINCHON

Par une lettre qu'elle a pincée!

LAMBRISSET, ravi.

Ah! mon ami! Ah! mon vieux Pinchon! Encore un qu'on aura! C'est égal, avoir une femme comme la sienne et la tromper!

PINCHON

Non! Sacré moineau, je te conseille de parler, quand, toi-même...

LAMBRISSET, vivement.

Oh! pardon! Ce n'est pas la même chose! Je ne suis pas auxiliaire, moi, et quand on a vécu dix-huit mois dans les tranchées, on a des droits que les autres n'ont pas!

PINCHON, riant.

Si tu le prends comme ça! Enfin, tâche qu'on ne te reconnaisse pas! A ta place, moi, je me couperais la barbe.

LAMBRISSET

Tiens, c'est une idée... Il y a tant d'amis gaffeurs comme toi!

PINCHON

Merci tout de même!

LAMBRISSET

Tu es moins bête que tu en as l'air!

PINCHON

Avec ça, je ne prendrai plus rien!

(*On entend Marjolin à la cantonade.*)

LAMBRISSET, bas.

Tiens, voilà mon parrain... Sauve-toi, je ne te connais pas !

(Il s'éloigne vivement de Pinchon et gagne la droite.)

SCÈNE X

LES MÊMES, MARJOLIN, puis GEORGETTE et ZÉLIA

MARJOLIN, entrant, deuxième plan, gauche.

Monsieur Pinchon ?... Vous avez retrouvé votre serviette ?

PINCHON

Oui, monsieur ! J'examinais le plan de Mme Marjolin... Je vous enverrai le devis demain.

MARJOLIN

Alors, je ne vous retiens pas... Adieu, monsieur Pinchon ! Adieu !...

PINCHON

Adieu, monsieur Marjolin !

(Il remonte avec Marjolin vers la grille.)

LAMBRISSET, seul.

Lambrisset, si tu n'es pas un imbécile, tu seras un Brichoux bien heureux ! Et, je te connais, tu n'es pas un imbécile ! Alors, tu seras un Brichoux bien heureux !...

GEORGETTE, sortant de la villa, suivie de Zélia.

Là !... Mon cher filleul, votre chambre est prête !

LAMBRISSET

Comment vous remercier ?...

GEORGETTE

Vous êtes un héros, Brichoux!... Voulez-vous que je vous conduise?

MARJOLIN, revenant de la grille.

Non, Georgette!... Zélia va conduire notre cher filleul!

GEORGETTE

Mais...

MARJOLIN

Je vais partir tout à l'heure; reste : j'ai à te parler.

GEORGETTE

Bien... (*A Zélia.*) Allez avec Brichoux, Zélia... Et prenez bien soin de lui!...

ZÉLIA

N'ayez pas peur, madame! (*A Brichoux.*) Venez, monsieur le Poilu!

LAMBRISSET, à part, la suivant vers la villa.

Pinchon avait raison!... Je tombe à pic!

(*Il sort, avec Zélia.*)

SCÈNE XI

GEORGETTE, MARJOLIN

GEORGETTE, s'asseyant sur une chaise à gauche de la table.

Eh bien? Parlez!

MARJOLIN

Tu as une façon de me traiter devant les étrangers!

GEORGETTE

Tant pis pour toi!... Il ne fallait pas me tromper!

MARJOLIN

Je ne t'ai pas trompée, je me suis sacrifié pour l'armée!

GEORGETTE, ahurie.

Hein?

MARJOLIN, s'asseyant aussi, mais à droite de la table.

Cette malheureuse menaçait de faire un scandale, qui eût compromis, en ma personne, le corps des chauffeurs militaires. Il n'y avait qu'un moyen de lui fermer la bouche.

GEORGETTE

Devenir son amant!... Non?... Voulez-vous qu'on vous décore pour ça?

MARJOLIN, se levant.

Je suis de ceux qui ne se font pas valoir.

GEORGETTE

Tenez! Vous vous moquez du monde! Et vous êtes d'autant plus coupable que, vous le savez, je n'ai plus personne pour me protéger!... Mon seul parent, mon oncle, le colonel de Servan, habite l'Algérie depuis de longues années.

MARJOLIN

Ah! le vieux brave qui ne s'est même pas dérangé pour assister à notre mariage!

GEORGETTE

A cette époque-là, il guerroyait au Soudan! Et il me croit heureuse, ce frère de ma mère!... J'ai été sur le point de lui écrire..., mais à quoi bon lui enlever ses illusions?... Certes, j'aurais pu, comme tant d'autres, me donner au premier venu, pour me venger.

MARJOLIN

Georgette!

GEORGETTE

Mais ça, jamais!

MARJOLIN, à part.

Je respire.

GEORGETTE

J'attendrai l'occasion, l'herbe tendre...

MARJOLIN

Hein?

GEORGETTE

L'occasion, qui est la Providence des femmes trompées.

MARJOLIN, vivement.

Georgette, pas de bêtises!

GEORGETTE

Après, je redeviendrai douce, souriante, soumise comme autrefois... Et vous reprendrez dans notre ménage la place du maître. Nous serons quittes.

MARJOLIN, furieux.

Et tu crois que je te permettrai?...

GEORGETTE

Jusque-là, vous n'êtes qu'une quantité négative!... Vous n'existez plus pour moi!... (*Se levant.*) Vous devez partir en expédition tantôt?

MARJOLIN

Oui... pour huit jours... C'est l'heure des adieux.

GEORGETTE, passant à droite.

Alors, bon voyage!

MARJOLIN

Tu ne m'embrasses pas?

GEORGETTE

Non!... Plus tard, quand je me serai vengée!

MARJOLIN

Et je vais risquer ma vie, avec cette menace!...

GEORGETTE, haussant les épaules.

Vous allez à Meaux!

MARJOLIN, avec décision.

Entre plusieurs Meaux, il faut choisir le moindre!... Je reste!...

GEORGETTE

Impossible : vous seriez déserteur! Bonsoir, mon ami!... Je ne vous souhaite pas bonne chance, elle vous revient de droit!...

MARJOLIN, sortant.

Au revoir!... Ah! nom d'un chien de nom d'un chien!...

(*Il sort par le fond gauche. Bruit d'auto qui s'éloigne.*)

GEORGETTE, seule, et sonnant.

Rage, mon bonhomme!... Rage, c'est bien ton tour!...

SCÈNE XII

GEORGETTE, ZÉLIA, puis LUCIENNE

ZÉLIA, descendant le perron.

Madame a sonné?...

GEORGETTE

Oui, Zélia.... Brichoux a bien tout ce qu'il lui faut?

ZÉLIA, admirative.

Je vous crois, madame!... Je l'ai vu quasi tout nu!

GEORGETTE, sévère.

Zélia!

ZÉLIA

Il m'a demandé des rasoirs, je lui ai donné ceux de Monsieur.

GEORGETTE

Vous avez bien fait. (*On sonne à la grille.*) Allez voir, on sonne! Je n'y suis pour personne.

ZÉLIA

Bien, madame!

(*Elle sort par l'allée du fond à droite.*)

GEORGETTE, seule, rêveuse.

Ce Brichoux!... Ce Brichoux!... (*Avec un regret.*) Mais c'est un cuisinier!

ZÉLIA, rentrant.

Madame... C'est une dame qui insiste.

GEORGETTE

Elle ne vous a pas dit son nom?

ZÉLIA

Non, madame.

GEORGETTE

Enfin, faites-la venir... (*A part.*) Quelque quêteuse pour une œuvre de guerre!...

ZÉLIA, qui est remontée, s'adressant à la cantonade.

Par ici, madame.

LUCIENNE, entrant.

Merci.

GEORGETTE, poussant un cri de surprise, en voyant Lucienne.

Lucienne!

LUCIENNE, joyeuse.

Georgette!

(Elles s'embrassent. Zélia sort par le deuxième plan à droite.)

GEORGETTE

Toi, que je n'ai pas vue depuis dix ans!

LUCIENNE

Depuis notre sortie du couvent!

GEORGETTE

Ah! que je suis heureuse!

LUCIENNE

Et moi donc! On s'était juré de se revoir souvent, de s'écrire régulièrement!...

GEORGETTE

Est-ce moi qui suis en faute, ou toi?...

LUCIENNE

Ne cherchons pas, et prenons-en chacune notre part...

GEORGETTE

Tu as raison!... Mais assieds-toi donc!

LUCIENNE, s'asseyant.

Et puis, tu sais, quand on vit si loin l'une de l'autre!

GEORGETTE

Tu habites toujours Montélimar?

LUCIENNE

Plus que jamais, hélas!

GEORGETTE, s'asseyant aussi.

Et comment as-tu eu mon adresse?

LUCIENNE

En débarquant du train, j'ai téléphoné au couvent, à la mère supérieure... qui m'a dit que tu étais mariée depuis six ans... que tu t'appelais Madame Marjolin...

GEORGETTE

Et toi, mariée aussi, je suppose?

LUCIENNE

Depuis cinq ans... Mon mari est architecte à Montélimar.

GEORGETTE

Et il s'appelle?

LUCIENNE

Lambrisset.

GEORGETTE

Lambrisset?

LUCIENNE

Robert Lambrisset... pour l'instant simple soldat en Champagne.

GEORGETTE

Le mien est dans l'auxiliaire, à Paris... Il conduit des autos.

LUCIENNE

Heureuse femme!... Tu peux voir ton mari tous les jours, il ne risque rien.

GEORGETTE

Il ne risque rien? Tu crois ça?

LUCIENNE, ne comprenant pas.

Mais...

GEORGETTE

Enfin, je me comprends! *(Se levant.)* Veux-tu te rafraîchir, ma chérie?

LUCIENNE

Avec plaisir.

GEORGETTE, lui préparant une boisson.

Parlons d'abord de ton mari... Mariage d'amour?

LUCIENNE

Mariage d'amour!... Il m'adore, et je le lui rends au centuple! C'est lui, du reste, qui est la cause de mon voyage à Paris...

GEORGETTE

Comment ça?

LUCIENNE

Figure-toi que, depuis dix-huit mois, il n'a pas encore obtenu de permission.

GEORGETTE

Oh!

LUCIENNE

J'espérais qu'il allait enfin en avoir une ces jours-ci, quand, hier, j'ai reçu une lettre éplorée m'annonçant qu'on la lui avait refusée.

GEORGETTE, se rasseyant.

Et pourquoi?

LUCIENNE

Il paraît qu'il est mal avec son capitaine. Et tu comprends mon désespoir... et le sien, au pauvre chéri!

GEORGETTE

Oui, oui!

LUCIENNE

Alors, je me suis décidée à venir faire une démarche au Ministère de la guerre.

GEORGETTE

Excellente idée!

LUCIENNE

Malheureusement, je n'y connais personne. Mais toi, si j'ai bonne mémoire, tu as un oncle qui était chef de cabinet du Ministre?

GEORGETTE

Mon oncle de Servan, oui.

LUCIENNE

Il est toujours chef de cabinet?

GEORGETTE

Toujours? Crois-tu donc, ma chérie, que les ministres gardent les chefs de cabinet de leurs prédécesseurs? Et il en est passé, des Ministres, rue Saint-Dominique, depuis lors! Mon oncle est tombé avec le sien, il y a neuf ans!

LUCIENNE

Et où est-il, maintenant?

GEORGETTE

En garnison en Algérie.

LUCIENNE, décontenancée.

En Algérie! Oh! Il est en Algérie!... Et moi qui espérais, grâce à lui... Ah! comme j'ai eu tort de ne pas lui parler!...

GEORGETTE

A qui?

LUCIENNE

A un officier supérieur avec qui j'ai fait le trajet de Montélimar à Paris.

GEORGETTE

Ah! tu as voyagé...

LUCIENNE

Avec un officier, oui... un homme d'une cinquantaine

d'années... encore fort bien, ma foi!... J'allais lui parler de mon mari, quand il s'est mis à me lancer des regards langoureux, en poussant des petits soupirs!...

GEORGETTE, riant.

Un roman en chemin de fer!

LUCIENNE

Oh! un roman... auquel j'ai mis fin dès la première ligne... par un regard sévère! Seulement, après, tu comprends, je n'ai plus osé... Ah! quel malheur!

GEORGETTE

Voyons, voyons, ne te désespère pas... Je vais chercher dans mes relations, et nous lui ferons avoir une permission, à M. Lambrisset!

LUCIENNE

Ah! ma chérie, combien je te serai reconnaissante et... lui aussi!

GEORGETTE

Mais, d'abord, dis-moi : à quel hôtel es-tu descendue?

LUCIENNE

A l'hôtel Chatam... Je n'ai fait que déposer ma malle en passant, tant j'avais hâte de te voir.

GEORGETTE, se levant.

Eh bien, tu vas aller chercher ta malle, et tu viendras loger ici.

LUCIENNE, se levant.

Chez toi?

GEORGETTE

J'y tiens absolument.

LUCIENNE

Te déranger? Non! non!

GEORGETTE

Tu ne me déranges nullement. Il y a trois chambres d'amis... et puis, tu me ferais beaucoup, mais beaucoup de peine, en refusant.

LUCIENNE

Alors, j'accepte !

GEORGETTE

A la bonne heure !

LUCIENNE

Seulement, j'ai quelques courses à faire, je ne viendrai m'installer que vers sept heures.

GEORGETTE

Comme tu voudras.

LUCIENNE

Alors, à ce soir...

(Elle passe pour gagner la grille.)

GEORGETTE

Un instant! Te souviens-tu de notre conversation, le matin même de notre sortie du couvent?

LUCIENNE

Notre conversation?... Mon Dieu, je t'avoue. .

GEORGETTE

Nous parlions mariage...

LUCIENNE

Nous ne parlions que de ça, au couvent!

GEORGETTE

Tu me disais : « Si je me marie, et que mon mari me trompe, je le tromperai à la première occasion! »

LUCIENNE

Ah oui : œil pour œil, corne pour corne!

GEORGETTE

Tu n'as pas changé d'avis?

LUCIENNE

Certes non! Et j'estime que ce n'est pas une vengeance, mais un devoir! Si toutes les femmes agissaient ainsi, les hommes réfléchiraient deux fois avant de les tromper! J'adore Robert; mais, s'il m'était infidele, je lui rendrais la pareille, et comment!

GEORGETTE

Merci, ma chérie, tu m'enlèves mes dernières hésitations.

LUCIENNE, vivement.

Est-ce que M. Marjolin?

GEORGETTE

Oui, ma chère, après six ans de mariage!... J'ai pincé une lettre! Et ça, en pleine guerre!

LUCIENNE

Oh! ma pauvre chérie!

GEORGETTE

Mais je suivrai ton conseil.

LUCIENNE, vivement.

Pardon! pardon! Je ne t'ai pas conseillée!...

GEORGETTE

Tu m'as dit que c'était un devoir, et je tiens avant tout à rester une femme de devoir!

LUCIENNE

Georgette!... Réfléchis!...

GEORGETTE

Réfléchirais-tu, toi?

LUCIENNE

Il ne s'agit pas de moi... mais de toi.

GEORGETTE

Moi, c'est tout réfléchi!

LUCIENNE

Enfin, nous en reparlerons à mon retour... A tout à l'heure, ma chérie.

GEORGETTE

Je te reconduis. Ah oui, c'est tout réfléchi, et à la première occasion...

(*Elles sortent par le fond à droite.*)

SCÈNE XIII

LAMBRISSET, puis GEORGETTE.

LAMBRISSET, reparaissant sur le perron de la villa, rasé et vêtu de l'uniforme de Marjolin. Il tient à la main sa vieille capote.

Eh bien! Je crois que j'en jette, à présent!... L'uniforme de Marjolin me va comme un gant!... Il faut tout de même que je donne de l'air à ma vieille capote!... (*Il étale sa capote sur le rocking à droite.*) Va, ma vieille! Prends du bon soleil! Sèche-toi!... On se retrouvera plus tard!

GEORGETTE, revenant de la grille et à elle-même.

Maintenant, que je m'occupe de mon cuistot de filleul! (*Elle va vers la table, et s'arrête soudain en apercevant Lambrisset.*) Tiens! qui est ce militaire?...

LAMBRISSET

Ma marraine!... Vous ne reconnaissez plus votre Brichoux?

GEORGETTE, étonnée.

Brichoux?... C'est vous?...

LAMBRISSET

Eh oui ! J'ai repris figure humaine !...

GEORGETTE

Mais oui !... A vous voir, ainsi, on vous prendrait pour un...

LAMBRISSET, souriant.

Pour un homme du monde ?

GEORGETTE, vivement.

Ce n'est pas ce que je voulais dire !

LAMBRISSET

Vous croyez donc, chère marraine, que, là-bas, il y a tant de différence entre un cuisinier et un homme du monde ?

GEORGETTE

Non !... Mon cher Brichoux, vous me semblez un autre homme ! Où étiez-vous cuisinier, en temps de paix ?

LAMBRISSET, amusé.

Je n'étais pas cuisinier, je vivais de mes rentes, là-bas, dans le Nord.

GEORGETTE, étonnée.

De vos rentes ?

LAMBRISSET

J'ai des terres... et je les faisais valoir !...

GEORGETTE

Vous ?... Oh ! par exemple !... Et comment êtes-vous devenu cuistot ?

LAMBRISSET

Mon Dieu, c'est bien simple... Un jour, on m'a confié la cuisine du bataillon... j'avais le cafard... j'ai accepté la corvée... Et je m'en suis tiré à mon honneur... Voilà !...

GEORGETTE, un peu gênée.

Monsieur Brichoux... excusez mon sans-gêne!... Je ne savais pas!... (*Tout à coup cérémonieuse.*) Je vous en prie, donnez-vous la peine de vous asseoir!

LAMBRISSET, s'asseyant à droite de la table.

Ma chère marraine!... Vous n'êtes plus la même avec moi!...

GEORGETTE, s'asseyant à gauche.

Je l'avoue!... Tant que vous étiez un pauvre diable de poilu, je me sentais en confiance...

LAMBRISSET

Et vous me traitez avec cérémonie, parce que je vous ai dit mon état-civil?... (*Rapprochant sa chaise.*) Non! non! Je suis toujours le soldat Brichoux, à qui vous avez envoyé des lettres exquises, à qui vous avez donné votre portrait!... Brichoux, qui sacrifierait sa vie pour vous!

GEORGETTE, troublée.

Monsieur!...

LAMBRISSET

Non!... pas monsieur!... Brichoux, comme avant!... N'êtes-vous pas mon amie?

GEORGETTE, lui tendant la main.

Si!... Oh si!... Votre amie sincère!

LAMBRISSET, prenant sa main et la serrant sur son cœur.

Moi aussi..., je suis votre ami!

GEORGETTE

Brichoux!... Rendez-moi ma main!...

LAMBRISSET

Pardon!... (*Regardant la main ouverte qu'il a retenue.*) Oh!... Qu'ai-je vu?...

GEORGETTE, inquiète.

Quoi?

LAMBRISSET, lui rendant sa main.

Rien !... Rien !... Oh ! c'est étrange !... Quelle main !

GEORGETTE, la main tendue.

Qu'est-ce qu'elle a, ma main ?

LAMBRISSET

Elle a... qu'elle parle !

GEORGETTE

Hein !... (*Riant.*) Vous savez lire dans la main ?...

LAMBRISSET

Certes !... Et je pourrais vous révéler des choses extraordinaires !

GEORGETTE

Allons donc !

LAMBRISSET, reprenant la main.

Vous doutez ?... Non, pas celle-là !... La gauche !... (*Regardant la paume de la main gauche.*) Tenez, voici la ligne de bonheur... Elle est coupée : vous n'êtes pas heureuse !...

GEORGETTE, hésitant.

Heu !... comme ça !...

LAMBRISSET

J'en étais sûr !... Votre mari vous trompe !... Est-ce vrai ?

GEORGETTE, surprise.

Ça, c'est extraordinaire !

LAMBRISSET

Est-ce vrai ?...

GEORGETTE

Ça ne vous regarde pas !

LAMBRISSET

Attendez !... Je vois... je vois... une automobile... une femme renversée par cette automobile !... N'est-ce pas?...

GEORGETTE, anxieuse.

Oui !....

LAMBRISSET

Et puis encore la même femme renversée, mais pas par l'automobile... Elle est renversée... sur elle-même, comme ça !... Si j'avais une loupe, je pourrais vous dire le nom de la rue!...

GEORGETTE, terrifiée.

Vous êtes sorcier !...

(*Elle veut retirer sa main.*)

LAMBRISSET, vivement.

Attendez !... Une lettre !... Vous savez tout ! Vous n'avez pas pardonné !... Et comme vous avez eu raison !

GEORGETTE, retirant sa main.

Monsieur !...

LAMBRISSET

Et, pendant que votre mari vous trompait, foulant aux pieds les serments sacrés qu'il vous avait faits, un homme, là-bas, bien loin, pensait tendrement à vous !...

GEORGETTE, troublée.

Un homme ?...

LAMBRISSET

Un simple poilu, que le hasard, hasard heureux, avait fait votre filleul!...

GEORGETTE, très gênée.

Monsieur Brichoux !...

LAMBRISSET

Chaque jour, le cœur troublé, ému, il relisait vos chères lettres et couvrait de baisers votre portrait...

GEORGETTE, se levant.

Monsieur Brichoux !...

LAMBRISSET, se levant aussi.

Ah ! Georgette !...

GEORGETTE, de plus en plus troublée.

Appelez-moi Marraine, monsieur !

LAMBRISSET

Marraine, ma chère petite marraine, je vous aime...

GEORGETTE, très émue.

Il m'aime !

LAMBRISSET

Oui, je vous aime ! Et, à chacune de vos lettres, j'ai senti que je vous aimais davantage !... Ah ! que de fois j'ai été sur le point de vous écrire !..

GEORGETTE, de plus en plus émue.

Vous avez bien fait de vous abstenir !... je ne vous aurais plus répondu.

LAMBRISSET

Vous n'en aviez pas le droit !

GEORGETTE

Pas le droit ?

LAMBRISSET, l'enlaçant.

Le devoir d'une marraine n'est-il pas d'assurer le bonheur de son filleul ?

GEORGETTE

Pas ce bonheur-là !

LAMBRISSET

Il n'y a pas plusieurs bonheurs, il n'y en a qu'un : l'Amour !

Il la serre dans ses bras.

GEORGETTE, à elle-même, d'une voix mourante.

La voilà, la belle occasion!

LAMBRISSET

Je t'adore!

(*Il l'embrasse sur les lèvres. Long baiser. Un colonel, en uniforme, paraît par le fond à droite.*)

SCÈNE XIV

LES MÊMES, LE COLONEL

LE COLONEL

Repos! (*Lambrisset et Georgette se séparent vivement.*) Ah! mes gaillards, je vous y prends!

GEORGETTE, poussant un cri.

Mon oncle!

LAMBRISSET, à part.

Zut! Un colonel!

(*Il passe à droite et rectifie la position.*)

LE COLONEL, gaîment.

Eh bien! pour une surprise, je crois que c'est une surprise!...

GEORGETTE, ne sachant quelle contenance prendre.

Oh oui, mon oncle!

LAMBRISSET, à part, terrifié.

Son oncle!

LE COLONEL, allant à gauche, à sa nièce.

Embrasse-moi, ma petite!... (*A Lambrisset.*) Vous permettez, mon neveu?

LAMBRISSET, ahuri.

Comment donc! (*A part.*) Son neveu!

GEORGETTE, à part.

Il croit...

LE COLONEL, voyant le trouble de Georgette.

Eh bien! qu'est-ce que tu as?

GEORGETTE, vivement.

Rien, mon oncle! Seulement, j'ai été si saisie, en vous voyant!...

LE COLONEL, après avoir embrassé Georgette.

Voilà! Je n'y mets pas autant d'ardeur que ton mari!

LAMBRISSET, à part.

Son mari!

LE COLONEL

Ah! mon cher neveu, vous avez une façon d'embrasser votre femme! Vous avez du cran! (*Lui tendant la main.*) Je suis heureux, croyez-le bien, de faire enfin votre connaissance!... ... Si vous saviez combien j'ai regretté de ne pouvoir assister à votre mariage!

LAMBRISSET, vivement.

Et moi donc!... Toute la journée, je me suis dit : « Il ne viendra donc pas!... il ne viendra donc pas!... Et vous n'êtes pas venu!...

LE COLONEL

Hélas! mes enfants, je ne pourrai pas rester chez vous bien longtemps... Arrivé ce matin, je repars, ce soir, par le rapide de dix heures.

GEORGETTE, après un soupir de soulagement.

Ah! vous repartez ce soir?

LE COLONEL

J'ai été mandé au Ministère de la guerre. Ma visite

faite, je retournerai en Algérie... Et Dieu sait si nous nous reverrons jamais!... (*Georgette fait un signe d'intelligence à Lambrisset.*) Penser qu'ils me laissent là-bas, moi qui aurais été si heureux de commander sur le front!

LAMBRISSET

Très bien!

LE COLONEL

Enfin, avant d'aller au Ministère, je suis venu vous demander à déjeuner.

GEORGETTE

Excellente idée! (*A Lambrisset, en lui faisant un signe.*) N'est-ce pas, mon ami?

LAMBRISSET, vivement.

Excellente! excellente!

LE COLONEL

Mais assez parler de moi. Parlons de vous. (*Il s'asseoit.*) Inutile de vous demander si vous êtes heureux!... Quand on s'embrasse comme ça en guise d'apéritif! (*A Georgette, très gênée.*) Mais ne rougis pas, sacrebleu!... C'est très gentil! (*A Lambrisset.*) Du reste, si vous ne la rendiez pas heureuse, vous auriez affaire à moi!

LAMBRISSET

Oui, mon colonel.

LE COLONEL

Elle le mérite. C'est l'honnêteté et la vertu même!

LAMBRISSET

Oui, mon colonel!

LE COLONEL, vivement.

Mon colonel?... Appelez-moi donc mon oncle!

LAMBRISSET

Oui, mon oncle!

LE COLONEL

A la bonne heure!... Alors, vous êtes auxiliaire?... Vous conduisez les autos?

LAMBRISSET

Oui, mon oncle!

LE COLONEL

Ce n'est pas reluisant!... Enfin!...

GEORGETTE, vivement.

Il a des palpitations!...

(*Elle s'assied auprès du colonel.*)

LE COLONEL

Ah! ah.... (*Examinant Lambrisset.*) On ne le dirait pas... Vous paraissez solide... Tournez-vous un peu... (*Lambrisset se tourne.*) C'est curieux!... D'après le portrait que votre femme m'a fait de vous dans ses lettres... je vous croyais plus... c'est à dire moins...

LAMBRISSET

Vous savez... ça dépend des jours!

LE COLONEL, surpris.

Comment, ça dépend des jours?

GEORGETTE, se levant, vivement et pour changer de conversation.

Mon oncle, voulez-vous prendre un verre de porto?

LE COLONEL

Volontiers! Je veux trinquer à votre bonheur, mes enfants!

(*Elle passe au-dessus de la table, afin de verser un verre de porto pour le colonel. Lambrisset, passant derrière ce dernier, l'aide avec empressement.*)

SCÈNE XV

LES MÊMES, MARJOLIN, puis ZÉLIA

MARJOLIN, entrant par le fond à droite sans être vu des autres. Il est en manches de chemise, les cheveux défaits, du cambouis sur la figure et sur les mains, et se parle à lui-même.

Je ne pars plus. J'ai eu une panne au coin de la rue impossible de la trouver... Il faut que je téléphone au garage.

LE COLONEL, prenant le verre que lui tend Georgette.

Belle couleur, ce porto!...

MARJOLIN, apercevant le colonel, et à part.

Oh! un colonel chez moi!... S'il me surprend dans cette tenue!... (*Apercevant la capote de Lambrisset qui est sur le rocking.*) Oh!

(*Il la prend et la met vivement.*)

LE COLONEL

Et un parfum! A votre santé, mes enfants! (*Il boit, puis apercevant Marjolin.*) Tiens! un poilu!

(*Marjolin se met au port d'armes.*)

GEORGETTE, à part, terrifiée.

Mon mari!

LAMBRISSET, même jeu et en descendant vivement à gauche.

Sapristi!

LE COLONEL

Qui est celui-là!

GEORGETTE, embarrassée.

Qui c'est? (*Frappée d'une idée et vivement.*) C'est mon filleul! C'est Brichoux!

MARJOLIN, ahuri, à part.

Qu'est-ce qu'elle dit?

LE COLONEL, à Lambrisset.

Ah! elle a un filleul?

(*Lambrisset fait signe que oui.*)

GEORGETTE, allant vivement à Marjolin et à voix basse.

Dis comme moi, ou tu es perdu!

MARJOLIN, à part et effrayé.

Hein?

GEORGETTE, revenant au colonel.

Il est arrivé tout à l'heure... Il est en permission... C'est un cuistot.

LE COLONEL

Ah bah!

MARJOLIN, à part.

Me voilà cuistot, à présent!

LE COLONEL, à Marjolin.

Avance à l'ordre, mon garçon...

(*Marjolin avance.*)

LAMBRISSET, à part.

Pourquoi diable a-t-il mis ma capote?

LE COLONEL, se levant et lisant le numéro de la capote.

260me ligne!... Régiment de marche... (*Allant à Marjolin.*) Donne-moi ta main!

MARJOLIN

C'est qu'elle est sale!...

LE COLONEL

Ça ne fait rien!...

MARJOLIN

Comme ça, alors!...

(*Il donne au colonel la manche de sa capote.*

LE COLONEL

Alors, tu arrives du front?

MARJOLIN

Il paraît!

LE COLONEL, étonné.

Comment, il paraît?

GEORGETTE, après avoir fait un signe à Marjolin.

Ne faites pas attention, il est un peu ému...

MARJOLIN, vivement.

J'arrive du front, mon colonel, j'arrive du front!

LE COLONEL

Du reste, on n'a qu'à te regarder pour voir que tu viens de là-bas!... Tu es hirsute, tu es malpropre... et tu pues!

MARJOLIN, à part, vexé.

Je pue?

LE COLONEL

Mais, tu es un brave à trois poils!

LAMBRISSET, à part.

Dans la main!

LE COLONEL, à Lambrisset.

Il ne conduit pas des autos, lui! Pourtant, il est mal fichu, mal bâti!

MARJOLIN, à part.

Eh là! eh là!

LE COLONEL, poussant Marjolin qui tombe dans le rocking.

Voyez! C'est à peine s'il se tient debout!... On envoie au front des demi-syphons pareils! (*Se tournant vers Lam-*

brisset.) tandis qu'un garçon solide et robuste comme vous reste à Paris à user de l'essence!... Vous n'avez pas honte?

LAMBRISSET

J'ai des palpitations!

LE COLONEL, revenant à droite, vers Lambrisset.

C'est juste! J'oubliais!... Enfin, tant pis!...

MARJOLIN, à part.

Qu'est-ce qu'ils chantent tous

LE COLONEL, à Marjolin.

Brichoux, tu me raconteras tes campagnes.

MARJOLIN

Mes campagnes?

GEORGETTE, vivement.

Eh oui, Brichoux, vous raconterez au colonel vos hauts faits... (*Au colonel.*) Vous ne voulez pas vous reposer un peu avant le déjeuner?

LAMBRISSET, empressé.

Quand on a voyagé toute la nuit...

LE COLONEL

Me reposer? Non!... Mais je me passerai volontiers un peu d'eau sur la figure et sur les mains.

GEORGETTE, appelant.

Zélia!...

LAMBRISSET, appelant.

Zélia! Zélia!...

MARJOLIN, à part.

Voilà qu'il appelle la bonne, à présent!...

LE COLONEL

Une nuit en chemin de fer ne me fatigue pas... Je n'ai pas de palpitations, moi!

GEORGETTE, à Zélia qui paraît sur le perron.

Zélia, conduisez le colonel à mon cabinet de toilette.

ZÉLIA

Bien, madame!

LE COLONEL, à Zélia.

Passez devant, ma fille, je vous suis. (*Il monte sur le perron, puis s'arrêtant et regardant Marjolin et Lambrisset.*) Quel contraste entre l'arrière et le front! C'est le front qui a l'air de l'arrière, et l'arrière qui a l'air du front!

(*Il entre dans la villa à la suite de Zélia.*)

SCÈNE XVI

LES MÊMES, moins LE COLONEL et ZÉLIA

LAMBRISSET, à part.

Je crois que j'ai eu tort de ne pas aller à Montélimar.

MARJOLIN

Ouf! il est parti! Maintenant, vous allez m'expliquer ce que signifie cette comédie.

GEORGETTE, placide.

Très volontiers, mon ami.

MARJOLIN

D'abord, ce colonel?... C'est votre oncle?

GEORGETTE

Vous l'avez deviné !... C'est mon oncle, tombé ici à l'improviste. Et il a pris Brichoux pour vous !...

MARJOLIN, sursautant.

Et vous ne l'avez pas détrompé ?

GEORGETTE

Impossible, mon ami : Brichoux était en train de m'embrasser !

MARJOLIN, furieux.

Comment ?

LAMBRISSET, très digne, vivement.

Monsieur Marjolin, il n'y a ici qu'un seul coupable.

GEORGETTE, montrant Marjolin.

C'est lui !

MARJOLIN, ahuri.

C'est moi ?

LAMBRISSET

C'est vous !

GEORGETTE

Parfaitement ! Tout ce qui est arrivé est de votre faute... Vous vous la rappelez, votre faute... et ma promesse de vengeance, à la première occasion...

MARJOLIN

Et cette occasion ?

GEORGETTE, montrant Lambrisset.

C'est lui !

MARJOLIN, à Lambrisset.

C'est vous ?

LAMBRISSET

C'est moi !

MARJOLIN

Ah ! je reviens à temps ! (*Furieux.*) Vous, le cuistot, vous allez commencer par ficher le camp.

GEORGETTE, vivement.

Je m'y oppose!

LAMBRISSET

Ma marraine s'y oppose!

MARJOLIN, hors de lui.

Georgette!

GEORGETTE

Mon oncle a pris Brichoux pour vous. Il repart ce soir, et pour votre honneur, pour le mien, pour celui de mon filleul, il faut que Brichoux reste mon mari tant que le colonel sera ici.

MARJOLIN

Et vous croyez que je vais accepter? Jamais!

GEORGETTE

Prenez garde! Je lui avouerai tout, moi aussi!... Et il ne vous pardonnera pas d'avoir fait mon malheur! Et moi, je ne vous pardonnerai pas de m'avoir humiliée devant lui!

LAMBRISSET, à Marjolin.

Voulez-vous me permettre de vous donner un conseil désintéressé?

MARJOLIN

Vous, le cuistot, je vous permets de vous taire!

LAMBRISSET

Vous avez tort, parrain!

MARJOLIN, décidé.

Il arrivera ce qu'il arrivera, mais tout plutôt que ça!

GEORGETTE

C'est bien!... Vous l'aurez voulu... Voici mon oncle.

(*Le colonel entre, venant de la maison. Georgette et Marjolin se précipitent vers lui et l'entourent, en parlant à la fois.*)

SCÈNE XVII

LES MÊMES, LE COLONEL, puis ZÉLIA

MARJOLIN, à la gauche du colonel.

Mon colonel, je voudrais vous dire un mot.

GEORGETTE, à sa droite.

Moi aussi!

MARJOLIN

Pardon? Moi d'abord!...

LE COLONEL

Oh! toi, le cuistot, fiche-moi la paix!... Tu parleras quand je t'en donnerai la permission! Demi-tour!

MARJOLIN

Permettez, mon colonel...

LE COLONEL, sévèrement.

Permettez?... On voit que tu reviens du front!... Tu crois que tu es chez toi, partout!... Ouste! Demi-tour!

MARJOLIN, à part.

Et j'encaisse encore ça!

LE COLONEL, allant à Lambrisset, resté à gauche.

Approchez, mon neveu, et toi aussi, Georgette!

(Il s'assied près de la table.)

GEORGETTE, s'approchant.

Voilà, mon oncle.

LE COLONEL, entouré à gauche par Lambrisset, à droite par Georgette.

Mes chers enfants, quand viendra l'heure de ma retraite.

je suis décidé à rester en Algérie; et, comme je repars ce soir même, il est plus que probable, ainsi que je vous le disais tout à l'heure, que nous ne nous reverrons jamais.

GEORGETTE

Mon oncle...

LE COLONEL

Laisse-moi continuer, ma chérie! J'ai fait depuis quelques années quelques spéculations heureuses là-bas, sur les terrains, et ma fortune se monte à un million.

MARJOLIN, ébloui.

Un million!

LE COLONEL

Silence dans les rangs! (*A Georgette.*) De cette fortune, j'avais fait deux parts, une pour toi et une pour une parente qui habite Marseille... Je me suis arrêté chez elle à mon passage. (*Se levant.*) Ah! quelle différence avec votre ménage! Ici, on s'embrasse, on est heureux, c'est le bonheur!... Là-bas, on se dispute! Son mari la trompe, et elle trompe son mari... Aussi, je les déshérite et je vous laisse tout!

MARJOLIN, enthousiasmé.

Bravo!

LE COLONEL

Qu'est-ce qui te demande ton avis, Brichoux? (*A Georgette.*) Eh bien, tu ne dis rien?...

GEORGETTE, gênée.

Je suis émue de tant de bonté!... Mais ne parlons pas d'héritage!...

LE COLONEL, à Lambrisset.

Et vous, mon neveu?

MARJOLIN, qui a passé derrière la table.

Je trouve ça épatant!

LE COLONEL, agacé.

Oh! toujours toi, le cuistot!

LAMBRISSET

Mon oncle, je ne sais comment vous remercier...

LE COLONEL

Ne me remerciez pas, mes enfants, et aimez-vous toujours. C'est tout ce que je vous demande!... Et maintenant, assez parler de ma fin, que j'espère lointaine! (*A Georgette.*) Qu'avais-tu à me dire?

MARJOLIN, qui a regagné la droite.

Rien!

LE COLONEL, furieux.

Encore lui?... (*A Marjolin.*) Ah çà, as-tu bientôt fin de te mêler...

MARJOLIN, vivement.

Que mon colonel m'excuse!... Je croyais...

LE COLONEL, l'interrompant.

Assez! (*A Georgette.*) Qu'avais-tu à me dire?

GEORGETTE, à qui Marjolin fait signe de se taire.

Oh! mon oncle... une babiole sans importance!... Ça m'a passé de l'esprit!

LE COLONEL

Et toi, Brichoux?

MARJOLIN, s'avançant.

Mon colonel...

LE COLONEL

Tu voulais me parler? Parle, maintenant!

MARJOLIN

Moi?... C'est une erreur, mon colonel... Je n'ai rien à vous dire!

LE COLONEL, ahuri.

Ah! par exemple! (*A Lambrisset.*) Mais il est idiot, cet animal-là!

LAMBRISSET

Complètement!

(*Parait au fond, à droite, Zélia, traînant une poubelle et pleurnichant.*)

MARJOLIN, à part.

Zélia! Elle va gaffer!

(*Il fait signe à Georgette de la renvoyer.*)

LE COLONEL, à Zélia.

Qu'avez-vous, ma fille?

ZÉLIA

Je vais porter les ordures!

LE COLONEL

Et c'est ça qui vous fait pleurer?

ZÉLIA

Oh! non; mais Madame m'a refusé un congé, pour aller voir mon fiancé qui est à Orléans et qui revient du front, a cause que la cuisinière est allée voir le sien...

LE COLONEL

Comment, Georgette!... Tu refuses?...

GEORGETTE

Non, non... J'ai refusé pour la forme, mais je le lui accorde!

ZÉLIA, avec joie, lâchant la poubelle.

Vrai?

MARJOLIN

Allez-vous-en !...

LAMBRISSET

Allez-vous-en tout de suite !

ZÉLIA

Ah ! madame ! Ah ! monsieur !...

MARJOLIN et LAMBRISSET, la poussant.

Filez, filez vite !...

(*Ils la poussent dehors.*)

LE COLONEL, à part.

Le cuistot fera le déjeuner ! (*Haut.*) Brichoux !

MARJOLIN, à part, à l'adresse du colonel.

Dès qu'il sera parti, je flanque le cuistot à la porte.

LE COLONEL, impératif.

Eh bien, Brichoux ?

LAMBRISSET, à Marjolin.

Mon garçon, le colonel vous a parlé !

MARJOLIN

Oui ! oui !... (*Saluant.*) Mon colonel !...

LE COLONEL

La bonne est partie, la cuisinière aussi ; tu vas les remplacer.

MARJOLIN, ahuri.

Moi ?

LAMBRISSET, passant, et allant à Marjolin.

Vous êtes chez votre marraine, il faut vous rendre utile.

GEORGETTE

Il le faut!

LAMBRISSET

Allez porter la poubelle sur le trottoir!

MARJOLIN

Quoi?

LE COLONEL, se levant.

Va porter la poubelle! Et pas de réflexions, ou je te renvoie sur le front!

MARJOLIN, outré.

Ah! par exemple!

LE COLONEL

Ensuite, tu t'occuperas du déjeuner...

MARJOLIN

Le déjeuner? Mais...

LE COLONEL

Il n'y a pas de mais!

LAMBRISSET

Etes-vous cuistot, oui ou non?

MARJOLIN, ahuri.

Je suis cuistot, je suis cuistot!

LE COLONEL

Eh bien, alors? Et tâche de te distinguer!

GEORGETTE ET LAMBRISSET, ensemble.

Allez, Brichoux, allez!

LE COLONEL

Veux-tu bien te dépêcher!

MARJOLIN, à part.

Ah! bien, qu'est-ce qu'ils vont bouffer!

(Il remonte à reculons du côté de la poubelle, se cogne contre elle, perd l'équilibre et tombe dedans. On se précipite.)

RIDEAU

— —

ACTE II

Une salle à manger. — A droite, premier et second plans, des portes; celle du second plan donne sur le jardin. — A gauche, deux portes également, et, entre ces deux portes, un meuble à tiroirs. Table au milieu; desserte entre les deux portes de droite; chaises, etc...

SCÈNE I

LE COLONEL, LAMBRISSET, GEORGETTE, puis MARJOLIN

Avant le lever du rideau, quand les trois coups ont été frappés, on entend sonner plusieurs fois, puis (d'abord la voix du Colonel, ensuite celle de Lambrisset et, enfin, celle de Georgette) appeler à haute voix : « Brichoux Brichoux! » Puis le rideau se lève, et l'on aperçoit, attablés, le Colonel, Lambrisset et Georgette. Georgette est au milieu de la table, face au public, ayant le Colonel à sa droite et Lambrisset à sa gauche.)

LE COLONEL, LAMBRISSET et GEORGETTE, appelant.

Brichoux! Brichoux!

MARJOLIN, à la cantonade.

Voilà! voilà!

LE COLONEL

Enfin!

(Paraît Marjolin par la porte du premier plan, à droite. Il a un tablier et est ruisselant de sueur.)

MARJOLIN, à part.

A-t-on idée de crier comme ça!

LE COLONEL

On t'appelle depuis cinq minutes!

MARJOLIN

Cinq minutes? Il y en a au moins dix!...

LAMBRISSET

Alors, pourquoi ne venez-vous pas?

MARJOLIN

J'ai des mots avec le fourneau. On a beau le prendre par les sentiments, c'est le diable pour le faire marcher!...

LE COLONEL

Avance à l'ordre... (*Marjolin avance et salue.*) Qu'est-ce que tu nous a servi là?

(*Il montre le plat qui est sur la table.*)

MARJOLIN

Une omelette, mon colonel, une excellente omelette!

LE COLONEL, l'imitant.

Une excellente omelette!

LAMBRISSET

Comment faites-vous une omelette, mon ami?

MARJOLIN

Comment je fais? Comme tout le monde : on prend une casserole, on casse des œufs dedans.

LE COLONEL

Mais, sacredieu, on ne met pas les coquilles avec les œufs!

MARJOLIN, ahuri.

Vous êtes sûr, mon colonel?

LE COLONEL

Comment, je suis sûr?

MARJOLIN

Vous êtes sûr que j'ai mis?...

GEORGETTE, montrant le plat.

Regardez!

MARJOLIN

Tiens, c'est vrai! Ça, c'est comique!

LE COLONEL, furieux.

Tu trouves ça comique?

MARJOLIN, vivement.

Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire... Je suis désolé, mon colonel... C'est une simple distraction... Je vais les enlever...

(Il s'approche de la table et tend la main.)

LAMBRISSET

Avec vos doigts?

MARJOLIN, naïvement.

Avec quoi voulez-vous que je les enlève?

LE COLONEL

Allons, emporte ça, et vivement.

(Il prend le plat et le lui donne.)

GEORGETTE

Et apportez la suite.

MARJOLIN

L'entrecôte Bercy!... Bon!

LE COLONEL, à Marjolin.

As-tu bien soigné la sauce, au moins?

MARJOLIN

Si je l'ai soignée! Comme une sœur en bas âge! *(A part.* Je ne sais pas ce que j'ai fichu dedans, mais elle empoisonne!

(Il sort.)

LE COLONEL

Quel singulier cuistot!...

LAMBRISSET

Un peu louftingue!

GEORGETTE, se levant.

Je crois que je ferais bien d'aller faire un tour a la cuisine.

LE COLONEL

Mais non, mais non!... Laisse-le se débrouiller...

(Georgette se rassied.)

LAMBRISSET, présentant un ravier au colonel.

Encore quelques radis, en attendant, mon bon oncle?

LE COLONEL

Volontiers.

LAMBRISSET, à Georgette.

Et vous?

LE COLONEL

Vous!... Vous!... Oh! mes enfants, je n'aime pas beaucoup ça! C'est peut-être chic, mais ça manque de tendresse. Voulez-vous bien vous dire « tu », tout de suite?...

LAMBRISSET

Je ne demande pas mieux... *(à Georgette.)* Et toi?

GEORGETTE, un peu gênée.

Si tu veux!

LE COLONEL

A la bonne heure! Et, dites-moi, pendant que nous sommes seuls : toujours pas d'espérances?...

LAMBRISSET et GEORGETTE, ensemble, sans comprendre.

Pas d'espérances?...

LE COLONEL

Enfin, pas de bébé en route?

GEORGETTE, gênée.

Non, mon oncle!

LE COLONEL

Non?... Ah ça! vous ne voulez donc pas faire de petits Français?

LAMBRISSET

Mais je ne demande pas mieux!

LE COLONEL

Alors, vous êtes donc incapable?

LAMBRISSET

Incapable? Ah! pardon! Je n'y suis pour rien!

LE COLONEL, à Georgette.

Comment! (*A Georgette.*) C'est donc toi qui ne veux pas!

GEORGETTE, très gênée.

Il ne suffit pas de désirer un enfant...

LE COLONEL

C'est évident! c'est évident!... Eh bien, tenez, je vais vous indiquer un moyen épatant... d'après le major du régiment : Nourriture épicée, potage bisque, homard à l'américaine, champagne!... Il parait que c'est infaillible!

LAMBRISSET

Non?

LE COLONEL

Aussi, ce soir, je vous emmène dîner au restaurant... Un dîner, je ne vous dis que ça! Et, en rentrant, vous me confectionnerez un petit neveu qui ne sera pas dans une musette!

LAMBRISSET

Ça va! ça va!

LE COLONEL, à Georgette.

Et bien, tu ne dis rien?

GEORGETTE, de plus en plus gênée.

Mon oncle...

LE COLONEL

Mais, ma parole, tu rougis encore comme une pensionnaire!... (*A Lambrisset.*) Allez, embrassez votre femme!... Ne vous gênez pas pour moi!

LAMBRISSET

Tant que vous voudrez, mon bon oncle, tant que vous voudrez!

(Il se penche et embrasse Georgette.)

LE COLONEL, les regardant à part.

Sont-ils gentils, quand ils s'embrassent!

LAMBRISSET, embrassant Georgette.

Ma chère petite femme!

MARJOLIN, entrant avec un plat et poussant un cri.

Ah!

(Il laisse tomber le plat.)

LE COLONEL

Oh

MARJOLIN

Il m'a glissé des mains!

LE COLONEL, se levant.

Maladroit! Empoté!

LAMBRISSET

Vous ne pouvez donc pas faire attention!

GEORGETTE, se levant à son tour.

Quel malheur!

MARJOLIN, allant à Lambrisset et bas.

Je vous défends d'embrasser ma femme!

LAMBRISSET, bas.

C'est votre oncle qui l'a voulu! Aimez-vous mieux que je lui dise...?

MARJOLIN, vivement.

Ah non!

LE COLONEL

Satané Brichoux, va!... Tu as de la veine de ne pas servir sous mes ordres!...

LAMBRISSET

Il ne vous raterait pas!

MARJOLIN

Mon colonel, croyez bien que je suis désolé!... Et, c'est comme un fait exprès, jamais je n'avais réussi une sauce Bercy comme ça!

LAMBRISSET, se levant.

C'est bon, c'est bon; ramassez ça, et vivement!

MARJOLIN, à part.

Il me commande! Il ose me commander!

LAMBRISSET

Ramassez, qu'on vous dit!

MARJOLIN, se rebiffant.

D'abord, je ramasserai si je veux!...

LE COLONEL, sévèrement.

Qu'est-ce que c'est?

MARJOLIN, souriant.

Mais je veux, mon colonel, je veux... avec plaisir.

(Il va ramasser les débris.)

GEORGETTE, navrée.

Ah! mon oncle, quel déjeuner!

LAMBRISSET, se rasseyant.

Envoie chercher de la viande froide.

GEORGETTE

Tu as raison!

MARJOLIN, à part.

Ils se tutoient!

LE COLONEL

Mais non, mais non!

GEORGETTE

Brichoux, allez chez le rôtisseur, avenue de Neuilly.

LAMBRISSET

Oui, allez...

LE COLONEL, l'interrompant.

Brichoux, je te le défends!

LAMBRISSET

Vous n'avez mangé que des hors-d'œuvre!

GEORGETTE, tout en changeant les assiettes.

Et il n'y a plus que du fromage et des fruits !

LE COLONEL, se rasseyant.

Nous n'en dînerons que mieux ! *(Georgette met sur la table le dessert.)* Et puis, à la guerre comme à la guerre !...

BRICHOUX, qui a ramassé les débris.

Alors, je ne vais pas chez le rôtisseur ?

LE COLONEL

Non ! Prépare le café...

LAMBRISSET

Et qu'il soit bon, hein ?

MARJOLIN

Mon colonel peut être tranquille ! Du café, ça me connait ! *(Au public, montrant les débris.)* S'ils savaient à quoi ils ont échappé !

(Il sort par la porte de droite premier plan.)

GEORGETTE, se rasseyant.

Je suis vraiment confuse...

LAMBRISSET

Et moi, donc !

LE COLONEL

Laissez donc, ça n'a aucune importance *(A Georgette qui lui passe le fromage.)* Merci ! Du reste, il n'y a qu'une chose importante dans la vie, c'est l'amour !

LAMBRISSET

Ah ! mon oncle, quelle superbe parole vous venez de prononcer là !... *(A Georgette.)* Tu entends, ma chérie, tu entends !

GEORGETTE

Oui, mon ami !

LE COLONEL

Ainsi, cette nuit, dans le train, il y avait en face de moi une petite femme exquise...

LAMBRISSET

Ah bah ?

LE COLONEL, soupirant.

Ah ! ce que j'aurais donné pour avoir vingt ans de moins !

GEORGETTE

Mon oncle, vous cherchez des compliments.

LAMBRISSET

Vous paraissez quarante ans à peine !

LE COLONEL, flatté.

Vrai ?

LAMBRISSET

Et, encore, en insistant beaucoup !

LE COLONEL

Enfin, je n'ai pas osé... oser !...

LAMBRISSET

Vous avez eu tort ! Il faut oser, corbleu ! Et allez donc, à la hussarde !

LE COLONEL

Elle était montée à Montélimar...

GEORGETTE et LAMBRISSET, ensemble.

A Montélimar ?

LE COLONEL, continuant.

... au milieu de la nuit.

GEORGETTE, vivement.

Attendez donc... une blonde... assez grande...

LE COLONEL

Oui...

GEORGETTE

Robe bleu et vieux rouge... chapeau bleu marine.

LE COLONEL

Oui !... Oui !...

GEORGETTE

Mais je la connais !

LE COLONEL

Ah bah ?

GEORGETTE

C'est une amie de couvent... que je n'avais pas vue depuis dix ans.

LE COLONEL

Pas possible?

GEORGETTE

Madame Robert Lambrisset !

LE COLONEL

Lambrisset ?

(Lambrisset, qui était en train de boire, s'étrangle et se lève.)

LE COLONEL, se levant.

Eh bien, qu'est-ce que vous avez ?

LAMBRISSET

Rien ! J'ai avalé de travers !

MARJOLIN, revenant avec un plateau.

Voici le café...

(Il le pose sur la table.)

LAMBRISSET, à part.

Ma femme à Paris ! Et elles se connaissent !

GEORGETTE, à Marjolin.

Allez chercher la fine champagne.

MARJOLIN

Bien, marraine ! *(A part.)* Quel métier, bon Dieu !

(Il sort.)

LE COLONEL, qui s'est levé, à Georgette.

Mais comment as-tu su ?

GEORGETTE

Elle est venue me voir tout à l'heure.

(Elle sert le café.)

LAMBRISSET, à part.

Elle est venue !

LE COLONEL

Et elle t'a raconté ?...

GEORGETTE

Qu'un aimable et fringant colonel...

LE COLONEL, ravi.

Elle a dit : aimable et fringant ?

GEORGETTE

Enfin, c'était le sens... *(Prenant le sucrier.)* Combien de morceaux ?

LE COLONEL

Deux !... *(A Lambrisset.)* Vous avez raison ; j'aurais dû oser, sacrebleu ! Et allez donc, à la hussarde !

LAMBRISSET, vivement.

Ah non!

LE COLONEL, surpris.

Comment, ah non?

LAMBRISSET, s'efforçant de sourire.

Vous ne m'avez pas laissé achever... J'allais dire : Ah nom... de nom, pourquoi ne l'avez-vous pas fait?

LE COLONEL

Ah! bon!...

GEORGETTE, à Lambrisset, en montrant le sucrier.

Combien de morceaux?

LAMBRISSET

Deux, chère madame... (*Se reprenant.*) Ma chérie, ma chérie!... (*D'un ton dégagé.*) Et que vient-elle faire à Paris, cette Madame... Lambridet?

GEORGETTE, rectifiant.

...brisset... Lambrisset!

LAMBRISSET

Lambrisset... Lambrisset!

GEORGETTE

Demander si, grâce au colonel de Servan, son mari ne pourrait pas obtenir une permission.

LE COLONEL

Non?

LAMBRISSET, à part.

Sacredieu!

GEORGETTE

Depuis dix-huit mois, il n'en a pas encore eu... Il paraît que le pauvre garçon est mal avec son capitaine, et il se désespère.

LE COLONEL

Mais rien de plus facile... J'irai à la Place.

LAMBRISSET, vivement.

Ne faites pas ça, mon bon oncle, ne faites pas ça !

LE COLONEL

Pourquoi?

LAMBRISSET

Je me suis laissé dire que, sur le front, les recommandations, c'était très mal vu!...

LE COLONEL

Il ne s'agit pas d'une recommandation, mais d'une chose à laquelle il a droit... (*A Georgette.*) Tu lui repondras qu'elle peut compter sur moi!

LAMBRISSET, à part.

Ah! me voilà bien!...

GEORGETTE

Vous pourrez le lui dire vous-même, car elle vient ce soir, à sept heures, s'installer ici...

LAMBRISSET, à part, manquant de s'effondrer et se levant.

S'installer!

GEORGETTE, continuant.

...pour plusieurs jours!

LE COLONEL, gaiment.

Ah! par exemple! Mais, alors, nous l'emmènerons dîner ce soir avec nous!... (*A Lambrisset.*) Que dites-vous d'une partie carrée?

LAMBRISSET, s'efforçant de rire.

Une partie carrée?... Ah! pour une idée, voilà une

idée!... (*A part.*) Oh! l'air qu'on respire ici ne vaut rien pour moi!

(*Il remonte vers la desserte placée à droite, entre les deux portes.*)

MARJOLIN, reparaissant avec un plateau sur lequel sont un flacon et des verres.

Voici la fine...

LE COLONEL, qui vient de porter sa tasse à ses lèvres, poussant un cri.

Ah! sacrédieu!... Qu'est-ce que c'est que ce café-là? Il n'y a que de la chicorée!

MARJOLIN

Je me disais aussi : j'ai sûrement oublié quelque chose!... (*Se frappant le front.*) J'ai oublié le café!

GEORGETTE

Il a oublié le café!...

LE COLONEL, furieux.

Quel âne! Je n'ai jamais vu un cuistot pareil!...

MARJOLIN, reprenant le plateau du café.

Je vais en refaire, mon colonel.

LE COLONEL

Si c'est pour moi, inutile!... Je n'ai pas le temps... Il faut que je téléphone au Ministère de la guerre.

MARJOLIN, empressé.

Saxe : 24-14.

LE COLONEL, étonné.

Comment, tu arrives du front, et tu sais le numéro téléphonique du Ministère?...

MARJOLIN, vivement.

C'est un capitaine qui nous l'a dit, là-bas... J'ai une mémoire épatante.

LE COLONEL

Dommage que tes capacités culinaires ne soient pas à la hauteur!

GEORGETTE, à Marjolin.

Brichoux, conduisez mon oncle au téléphone.

LE COLONEL

Passe devant, crétin, idiot, triple buse!...

MARJOLIN, sortant, à part.

Ce que j'en encaisse des noms de fleurs!

LE COLONEL

Ah! ils ne doivent pas se régaler souvent, au 260e!...

(*Il sort par la porte de droite, premier plan, à la suite de Marjolin.*)

SCÈNE II

LAMBRISSET, GEORGETTE, puis MARJOLIN.

LAMBRISSET, quittant la desserte et s'adressant à lui-même.

Voyons, il s'agit de ne pas s'affoler!... Ma femme arrive à sept heures... Il en est deux... J'ai cinq heures pour battre en retraite.

GEORGETTE

Brichoux, vous avez l'air préoccupé, inquiet.

LAMBRISSET, protestant.

Moi?

GEORGETTE, allant à Lambrisset.

Si! si!... Depuis que j'ai prononcé le nom de Mme Lambrisset.

LAMBRISSET, vivement.

Je vous assure...

GEORGETTE

Je devine pourquoi : vous craignez que sa présence ici ne soit un obstacle entre nous, et que je renonce à ma vengeance? Eh bien, rassurez-vous, mon ami; c'est elle-même qui m'a conseillé de me venger avec vous.

LAMBRISSET

Elle-même?

GEORGETTE

Nous avons, Lucienne et moi, les mêmes idées sur le mariage, et elle me disait, tout à l'heure encore : « Le devoir d'une épouse trompée est de rendre la pareille à son mari! »

LAMBRISSET

Elle vous a dit?

GEORGETTE

Œil pour œil, corne pour corne! (*Regagnant légèrement la gauche.*) Et je n'ai pas que ce devoir!... J'en ai un autre : le bonheur de mon filleul!... Vous l'avez dit vous-même.

LAMBRISSET, vivement.

J'ai eu tort.

GEORGETTE

Tort?

LAMBRISSET

Eh bien, oui, ma chère marraine... j'ai beaucoup réfléchi, depuis un instant.

GEORGETTE, vexée.

Vraiment?

LAMBRISSET

Quels que soient les sentiments que j'ai pour vous, je

ne veux pas être une cause de trouble dans le ménage de mon parrain qui m'a si bien reçu.

(*Paraît Marjolin, au deuxième plan droite, et, sans être vu des autres ; il s'arrête sur le seuil de la porte et écoute.*)

GEORGETTE, stupéfaite.

Ah ! voilà qui est imprévu et touchant !

LAMBRISSET

Il m'a fallu peu d'instants pour apprécier M. Marjolin... C'est un cœur d'or... une âme d'élite. (*La figure de Marjolin s'illumine.*) Oh ! je sais ce que vous allez me répondre : il vous a trompée !... C'est vrai, mais il se repent sincèrement !... Aussi, condamnez-le... (*Mouvement de fureur de Marjolin.*) condamnez-le dans votre for intérieur, mais n'agissez pas !... Condamnez-le... avec sursis.

MARJOLIN, à part, et se rassérénant.

Ah bah !

LAMBRISSET

L'heure n'est pas à la vengeance !... Oubliez vos ressentiments, si justifiés soient-ils, et tendez-lui la main... au nom de l'Union sacrée !

MARJOLIN, au comble de l'émotion.

Ah ! C'est beau ! C'est grand ! C'est sublime !

GEORGETTE

Lui !

MARJOLIN, tirant son mouchoir.

J'étais là ! J'ai tout entendu ! J'en pleure !

LAMBRISSET, à part.

Ah ! elle est bonne !

MARJOLIN, sanglotant.

Brichoux, je vous ai méconnu... Un frère n'aurait pas mieux parlé... (*Avec élan.*) Tutoyons-nous, veux-tu ?

LAMBRISSET

Si tu veux!

GEORGETTE, à part.

Ce sont eux qui se tutoient, à présent!

MARJOLIN, lui serrant la main avec effusion.

Tu es un chic type, tu sais, mon vieux!...

LAMBRISSET

Et toi aussi, ma vieille, tu es un chic type!

MARJOLIN

Tiens, embrassons-nous!

LAMBRISSET

J'allais te le demander!

(*Ils s'embrassent.*)

GEORGETTE, à part, les regardant.

Ah! par exemple, celle-là!...

MARJOLIN, passant, et allant, à gauche, à Georgette.

Alors, ça y est, tu me pardonnes?

(*Georgette, sans répondre, prend un plateau qui est sur un meuble, passe derrière la table et met sur le plateau les assiettes, les verres, etc...*)

MARJOLIN

Georgette!... (*Un temps.*) Tu ne réponds pas?

GEORGETTE, froidement.

Je dessers!

LAMBRISSET, empressé.

Je vais vous aider... (*Il prend divers objets.*)

GEORGETTE, sèchement.

Je ne vous demande rien.

MARJOLIN

Tu dessers... mais ça n'empêche pas de répondre!... Dis-moi que tu me pardonnes!... Tu ne vas pas rompre l'Union sacrée? Ce serait d'un exemple déplorable!

(Georgette, toujours très calme et sans rien dire, sort, avec le plateau, par la porte de droite premier plan, après avoir lancé à Marjolin, puis à Lambrisset un regard dédaigneux.)

LAMBRISSET, à part.

Oh! ce regard! *(Il continue à desservir.)*

MARJOLIN

Parle-lui encore, mon vieux Brichoux... Elle n'est pas à point... achève ton œuvre!...

LAMBRISSET

Compte sur moi, Marjolin, et ne t'en fais pas!

MARJOLIN, avec un geste.

C'est elle qui veut m'en faire!

LAMBRISSET, à part.

Il s'agit maintenant de filer avant sept heures!

(Il sort par la même porte, en emportant ce qu'il a pris sur la table.)

SCÈNE III

MARJOLIN, puis LE COLONEL

MARJOLIN, seul, allant se verser un petit verre de fine champagne.

Comme on peut se tromper, tout de même, sur le compte des gens!... Brave Brichoux, va! Quand tu seras

retourné là-bas, je t'enverrai du saucisson et du chocolat... (*Il s'assied dans un fauteuil, met les pieds sur une chaise et, tout en dégustant son petit verre.*) Ouf!... Je ne suis pas fâché de me reposer un peu!... Ce que j'ai eu chaud devant le fourneau!... On ne pourra plus dire maintenant que je n'ai pas été au feu!

LE COLONEL, entrant sans être vu de Marjolin, et à lui-même.

Mon audience est pour quatre heures... (*Apercevant Marjolin qui sirote son petit verre, béatement, les yeux au ciel.*) Oh!... Eh bien, mon garçon, ne te gêne pas!

MARJOLIN, se levant vivement, à part.

Le tigre!

LE COLONEL

Et il boit un petit verre!...

MARJOLIN, vivement.

C'est Monsieur Marjolin qui me l'a offert!

LE COLONEL

De l'alcool, à un soldat! C'est défendu!... Lâche-moi ça! (*Marjolin obéit.*) Mon neveu est trop bon pour toi, ma nièce aussi, et tu as ici une attitude qui ne me convient pas.

MARJOLIN

Oh! mon colonel!

LE COLONEL, qui a sorti son étui à cigarettes.

Sapristi! Je n'ai plus de cigarettes!

MARJOLIN, très empressé.

Attendez, mon colonel! (*Il sort un trousseau de clefs de sa poche, va ouvrir le tiroir du meuble de gauche, et prend un paquet de cigarettes. Le colonel suit le jeu de scène avec stupéfaction.*) Voici, mon colonel.

(*Il lui offre le paquet.*)

LE COLONEL, surpris.

Comment! tu as les clefs?

MARJOLIN, à part.

Sapristi !

LE COLONEL

Et tu prends les cigarettes ?

MARJOLIN, vivement.

C'est Monsieur Marjolin qui me l'a permis. Quand je suis arrivé, il m'a dit : « Brichoux, t'as une bonne figure. T'es ici chez toi. La fine est par là... les cigarettes ici... Et voici les clefs !... »

LE COLONEL, stupéfait.

Ah ! par exemple !

MARJOLIN, avec âme.

Ah ! C'est un brave homme que Monsieur Marjolin !

LE COLONEL

Un brave homme, qui va un peu loin !... (*Regardant Marjolin.*) C'est vrai que tu as une bonne figure !...

MARJOLIN, satisfait.

N'est-ce pas ?

LE COLONEL

Pas intelligente !... (*Tête de Marjolin.*) A quelle affaire as-tu été ?

MARJOLIN

A quelle affaire ?

LE COLONEL

Enfin, à quelle bataille ?

MARJOLIN, à part.

Aïe !

LE COLONEL

Réponds, voyons...

MARJOLIN

A la prise de..... chose... et puis à la bataille de..... machin... Ah ! ça été dur, mon colonel !

LE COLONEL, s'asseyant, à droite, dans un fauteuil.

Quoi, chose... machin ?... Dis les noms !

MARJOLIN

Oh ! vous savez, mon colonel, les noms de patelins, je ne peux pas me les mettre dans le ciboulot !

LE COLONEL

Comment ! Tu as une mémoire épatante ! Tu te rappelles le numéro téléphonique du Ministère...

MARJOLIN, vivement.

Oh ! pour les chiffres, c'est différent, je suis organisé.. Mais, les noms de villes ou villages, il n'y a rien de fait !

LE COLONEL

Ah ! c'est curieux !

MARJOLIN

On me couperait en quatre qu'on ne me ferait pas dire les noms des batailles auxquelles j'ai assisté.

LE COLONEL

Voyons... tâche de te souvenir !... As-tu été à Carency, à Souchez, à Verdun ?

MARJOLIN, avec un geste vague.

C'est bien possible !

LE COLONEL

Non ! Je n'ai jamais vu un numéro pareil ! Tiens, va me chercher mon képi et mes gants.

MARJOLIN

Oui, mon colonel ! *(A part.)* Ce que je l'aimerai, cet homme-là, quand il sera rentré en Algérie !

(Il sort par le deuxième plan à gauche.)

SCÈNE IV

LE COLONEL, puis LUCIENNE

LE COLONEL, seul, à l'adresse de Marjolin.

Toi, si tu étais sous mes ordres, je me chargerais de te dégourdir!

LUCIENNE, entrant par le deuxième plan à droite.

Ma foi, je ferai mes courses demain.

LE COLONEL

Une dame!

(*Il se lève, sans reconnaître tout d'abord Lucienne.*)

LUCIENNE, stupéfaite.

Ah! mon compagnon de voyage!

LE COLONEL, stupéfait.

Madame Lambrisset! (*S'inclinant.*) Mes hommages!...

LUCIENNE, très surprise.

Comment, mon colonel, vous connaissez mon nom?

LE COLONEL.

Ma nièce, Mme Marjolin, me l'a dit tout à l'heure.

LUCIENNE

Quoi! Vous êtes le colonel de Servan?

LE COLONEL, très aimable.

Pour vous servir, chère madame.

LUCIENNE

Et moi qui venais justement à Paris...

LE COLONEL

Georgette me l'a dit également!

LUCIENNE

Et nous avons passé la nuit l'un en face de l'autre, sans nous en douter!

LE COLONEL

La vie a de ces hasards... (*Avec regret.*) Ah! pourquoi ai-je été si timide cette nuit?

LUCIENNE, très digne.

Mon colonel!

LE COLONEL, un peu gêné.

Hum!

LUCIENNE

Si Georgette vous a parlé de moi, je vois qu'elle ne vous a pas tout dit : j'adore mon mari, et mon mari m'adore!

LE COLONEL

Ah!... Tant pis!

LUCIENNE

Mon colonel!

LE COLONEL

Excusez-moi, madame... Je me fais l'effet d'un homme qui faisait un joli rêve... Le réveil vient de sonner... c'est fini!

LUCIENNE, lui tendant la main.

Vous ne m'en voulez pas?

LE COLONEL, protestant.

Oh! madame!... (*Il lui baise la main.*) Et la meilleure preuve, c'est que je ferai aujourd'hui même la démarche que vous désirez!

LUCIENNE, avec joie.

Et mon mari aura sa permission?

LE COLONEL

C'est comme s'il l'avait!

LUCIENNE

Ah! mon colonel!... Comment vous remercier?

LE COLONEL, gaiement.

En venant dîner avec moi ce soir chez Paillard!

LUCIENNE, hésitant.

Avec vous?

LE COLONEL, souriant.

Et les Marjolin!

LUCIENNE

J'accepte avec le plus vif plaisir...

LE COLONEL

A la bonne heure !

(Lucienne enlève ses gants.)

LUCIENNE

J'ai hâte de faire la connaissance de M. Marjolin...

LE COLONEL

Un charmant garçon, vous verrez. Et un ménage comme le vôtre : ils s'adorent. Quand je suis arrivé, ils s'embrassaient.

LUCIENNE, à part.

Tiens! elle a pardonné à son mari!

LE COLONEL, tirant un carnet de sa poche et s'asseyant devant la table.

Et, maintenant, le prénom de M. Lambrisset?

LUCIENNE

Robert.

LE COLONEL, écrivant.

Son régiment?

LUCIENNE

Simple soldat au 260me régiment d'infanterie, 1me compagnie.

LE COLONEL

260me, 4me compagnie?... Ah! par exemple! Mais c'est le régiment et la compagnie de la gourde!

LUCIENNE

Quelle gourde?

LE COLONEL

Brichoux, le filleul de ma nièce... arrivé ce matin, et en permission pour six jours!...

LUCIENNE

Quel bonheur! Il va pouvoir me donner des nouvelles de mon mari!

(Parait Marjolin, par le deuxième plan gauche, apportant les gants et le képi du colonel.)

LE COLONEL, à Lucienne.

Tenez, voilà le phénomène.

SCÈNE V

LES MÊMES, MARJOLIN

MARJOLIN, à part, regardant Lucienne.

Qu'est-ce que c'est encore que celle-là?

LE COLONEL

Avance à l'ordre, et réponds à madame.

(Marjolin descend au premier plan gauche, tandis que Lucienne s'asseoit sur une chaise, à gauche de la table.)

LUCIENNE

Mon ami, vous êtes du 260e régiment d'infanterie, 4e compagnie?

MARJOLIN

Oui, madame.

LUCIENNE

Comment va mon mari, votre camarade Lambrisset?

MARJOLIN, à part, embêté.

Bon! Voilà autre chose, maintenant!...

LE COLONEL

Tu as entendu la question?

MARJOLIN

Oui, mon colonel... *(A Lucienne.)* Lambri... quoi?

LUCIENNE

Lambrisset... Robert Lambrisset.

MARJOLIN, comme s'il cherchait.

Robert Lambrisset?

LUCIENNE

Voyons... qui est mal avec son capitaine?...

LE COLONEL

Comment s'appelle-t-il, ton capitaine?

MARJOLIN

Je ne sais pas!

LE COLONEL, se levant.

Comment! Tu ne sais pas le nom de ton capitaine?... Et celui de ton colonel?

MARJOLIN

Non plus! Les noms propres, c'est comme les noms de patelins... peux pas les retenir!

LE COLONEL, ahuri.

Inouï! inouï!...

LUCIENNE, à Marjolin.

Un brun... avec toute sa barbe... Vous le connaissez certainement?

MARJOLIN

Oh! ça, pour sûr!... Je le verrais... que je lui dirais! « Tiens, c'est toi!... » mais pour le nom!

LE COLONEL

N'insistez pas, chère madame, il est complètement abruti... (*Tandis que Lucienne remonte à gauche, vers le fond, et enlève son chapeau.*) Et dire que des types comme ça font, au front, des choses admirables!

MARJOLIN

Oui, mon colonel!

LE COLONEL

Ce n'est pas à toi que je parle! Donne-moi mes gants et mon képi, et file à la cuisine.

MARJOLIN, passant à droite.

Bien, mon colonel!

LUCIENNE à Marjolin.

Ah! mon ami, ma malle est restée sur le taxi.

MARJOLIN

Je vais aller chercher un commissionnaire.

LE COLONEL

Un commissionnaire! Veux-tu bien aller la prendre toi-même!... Je t'en ficherai, des commissionnaires!

MARJOLIN, à part.

Charmante soirée! Souper par petites tables!

(*Il sort par le deuxième plan, à droite.*)

SCÈNE VI

LE COLONEL, LUCIENNE, puis LAMBRISSET

LE COLONEL

Et maintenant, chère Madame, excusez-moi si je vous laisse... Je suis attendu au ministère.

LUCIENNE

Allez, colonel, et encore merci.

LE COLONEL

Oh! De rien, je vous assure!

(*Lambrisset entre par le premier plan, droite.*)

LAMBRISSET, à part.

Le plus simple est de dire que j'ai été rappelé...

LE COLONEL, l'apercevant.

Ah! mon neveu! (*A Lucienne.*) Je vais vous le présenter.

LAMBRISSET, apercevant Lucienne, et terrifié, à part.

Ma femme!... Trop tard!... Du culot, ou je suis perdu!

(*Il se raidit pour crâner.*)

LE COLONEL, présentant.

Monsieur Marjolin... Madame Lambrisset.

LAMBRISSET, avec aplomb.

Je suis heureux, madame...

LUCIENNE, poussant un cri.

Ah!

LAMBRISSET, à part

Ça y est!...

LE COLONEL

Qu'avez vous chère madame?

LUCIENNE abasourdie.

Vous êtes monsieur Marjolin?

LAMBRISSET

Léon Marjolin, oui.

LE COLONEL

Depuis six ans le mari de ma niéce!

LUCIENNE, à part.

Une pareille ressemblance!... Le même timbre de voix!... C'est fantastique!...

LAMBRISSET, au colonel.

Qu'est-ce qu'elle a?

LUCIENNE, au colonel.

Excusez-moi... Mais M. Marjolin ressemble d'une façon tellement extraordinaire à mon mari!...

LE COLONEL

Ah bah!

LAMBRISSET

Pas possible?

LUCIENNE

C'est-à-dire que, si vous portiez la barbe, ce serait à jurer que c'est lui.

LAMBRISSET

Non?

LE COLONEL

A ce point-là?

LAMBRISSET, à part.

Ce que j'ai bien fait de me raser!

LUCIENNE

C'en est troublant, je vous assure; et je vous aurais rencontré autre part qu'ici, vous ne m'auriez pas été présenté par votre oncle!...

LE COLONEL, gaiement.

Il faut vous faire une raison, chère madame; c'est bien mon neveu!

LUCIENNE

Nous aurons, Georgette et moi, l'air d'avoir épousé les deux frères!

LAMBRISSET

J'allais le dire!

LE COLONEL, gaiement.

Heureusement que l'un des deux porte la barbe!... Sans ça, vous pourriez vous tromper de mari, et vous voyez les conséquences!...

LAMBRISSET, riant.

J'allais le dire aussi!

LUCIENNE

Ce que Georgette va être étonnée!... Mais je ne vous retiens pas, colonel : on vous attend au Ministère ..

LE COLONEL

C'est vrai!... Accompagnez-moi jusqu'au bout de l'avenue, mon neveu... j'ai à vous parler.

LAMBRISSET, embarrassé.

Vous voulez?

LE COLONEL

J'ai à vous parler au sujet de mon notaire... Encore mille excuses, chère madame, et à ce soir.

LAMBRISSET

A ce soir, chère madame.

LUCIENNE

A ce soir.

LE COLONEL, à Lambrisset.

Passez devant.

LAMBRISSET

Oh! jamais, mon oncle!

LE COLONEL

Passe donc le premier, ça me rajeunira!

LAMBRISSET, riant.

Oui, mais ça va me vieillir... (*A part.*) Je le lache en route, et je reviens!

LE COLONEL, soupirant, à part.

Dommage qu'elle adore son mari... Enfin!

(Il sort à la suite de Lambrisset par le deuxième plan à droite.)

SCÈNE VII

LUCIENNE, puis GEORGETTE, puis MARJOLIN

LUCIENNE, seule.

C'est son neveu! Et il le connait bien! Allons, je suis folle!

GEORGETTE, entrant de droite premier plan, et à part.

Oh! il me paiera ça, mon filleul!... (*Apercevant Lucienne.*) Lucienne!

LUCIENNE

Oui, ma chérie. J'ai remis mes courses à demain, et me voilà!

GEORGETTE

Tu as bien fait!

LUCIENNE

Et maintenant, attends-toi à une nouvelle stupéfiante!... Je viens de faire la connaissance de ton mari, c'est le portrait vivant du mien.

GEORGETTE

Le portrait?

LUCIENNE

Vivant, te dis-je! Même démarche... même élégance!...

GEORGETTE

Oh! élégance!...

LUCIENNE

Tu dis?

GEORGETTE

Je ne veux pas médire de l'élégance de Monsieur Lambrisset, que je ne connais pas; mais quant à celle du mien...

(Marjolin paraît au deuxième plan, à droite, traînant la malle de Mme Lambrisset.)

MARJOLIN, à part.

Cristi! que c'est lourd!

GEORGETTE, montrant Marjolin.

Tu trouves qu'il est élégant, toi?

LUCIENNE

Mais je ne te parle pas de la gourde!

MARJOLIN et GEORGETTE

La gourde?

LUCIENNE

Enfin, de ton filleul...

GEORGETTE, montrant Marjolin.

Mais c'est lui, mon mari!

LUCIENNE, stupéfaite.

Vous?

MARJOLIN

Moi!

LUCIENNE

Oh! monsieur, excusez-moi!

MARJOLIN, résigné.

Il n'y a pas de quoi!... Je ne fais qu'encaisser, depuis ce matin!

LUCIENNE

Mais alors, Monsieur Marjolin, que m'a présenté ton oncle?

GEORGETTE

C'est Brichoux, mon filleul... que mon oncle a surpris en train de m'embrasser et qu'il croit mon mari !

MARJOLIN, furieux.

Ce n'est pas la peine de raconter ça à tout le monde !...

LUCIENNE

Et ton mari passe pour ton filleul ?

GEORGETTE

Pour sauver mon honneur aux yeux de mon oncle !...

MARJOLIN, à part.

Et le million !

LUCIENNE, à part, frappée d'un soupçon.

Ah ! par exemple !

MARJOLIN, à Lucienne qui ne l'écoute pas.

Je vous jure, madame, que, si j'ai trompé ma femme, c'est par patriotisme !

GEORGETTE, vivement.

Vous, on ne vous demande rien !... Portez cette malle là-haut !

MARJOLIN, suppliant.

Georgette !

GEORGETTE

Allez !

MARJOLIN, à part.

Ah ! zut ! je commence à en avoir assez, moi !... Je ne l'aurai pas volé, le million !...

(Il sort par le deuxième plan à gauche, en traînant la malle derrière lui.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, moins MARJOLIN, puis LAMBRISSET

LUCIENNE, très agitée.

Mais alors, mais alors... ce filleul?

GEORGETTE

C'est avec lui que je voulais me venger.

LUCIENNE

Avec lui ?...

GEORGETTE

Mais Monsieur a été pris de scrupules tout à coup!

LUCIENNE

Tout à coup?

GEORGETTE, s'asseyant à droite, dans un fauteuil.

Oui, ma chère...

LUCIENNE, suivant son idée.

Tiens, tiens! Avant que tu lui aies annoncé mon arrivée, ou après?

GEORGETTE

Après.

LUCIENNE, soupçonneuse.

Oh! oh! oh!

GEORGETTE, étonnée.

Qu'est-ce que tu as?

LUCIENNE, prenant la chaise qui est près de Georgette et s'asseyant

Et, dis-moi... Depuis combien de temps le connais-tu, ce Brichoux?

GEORGETTE

Je l'ai vu ce matin pour la première fois...

LUCIENNE

Quand il est arrivé, comment était-il ?

GEORGETTE

Sale, hirsute, avec toute la barbe...

LUCIENNE, se dressant brusquement.

La barbe!... Il avait la barbe!... (*S'exclamant.*) Il ava La barbe!...

(*Elle gagne la gauche, avec agitation.*)

GEORGETTE, se levant.

Enfin, me diras-tu ce que tu as?

LUCIENNE

Ce que j'ai? J'ai que je crois bien que nous somme deux poires!

GEORGETTE

Deux poires ?

LUCIENNE

Poires duchesses, si tu veux, mais poires! Et que, pen dant que je filais la laine à Montélimar, mon cher mar était ici à te faire la cour et à t'embrasser!

GEORGETTE

Ton mari? Je ne comprends pas!

LUCIENNE

Mais c'est limpide!... Ton filleul et mon mari ne son qu'une seule et même personne!

GEORGETTE

Allons donc!

LUCIENNE, hors d'elle.

Ah! le gredin!

(*Elle continue à marcher avec agitation.*)

GEORGETTE

Mais, voyons, il s'appelle Brichoux!

LUCIENNE

On prend le nom qu'on veut! T'a-t-il montré ses papiers?

GEORGETTE

Non!

LUCIENNE

Parbleu!

GEORGETTE

Ce n'est pas la première fois que deux hommes se ressemblent. Rappelle-toi les jumeaux de Bergame.

LUCIENNE

Ils étaient jumeaux!

GEORGETTE

Mais réfléchis donc : C'est une Œuvre qui m'a donné ce nom... « L'Œuvre des soldats dont les parents habitent les régions envahies »... Et pourquoi serait-il venu ici, prendre le nom de Brichoux?... Il ne me connaissait pas!

LUCIENNE

Il y a évidemment quelque chose qui m'échappe encore : Mais nous allons éclaircir ce mystère! Et, pour commencer...

GEORGETTE

Tu vas lui demander une explication?

LUCIENNE

Pas si bête! Il est trop roublard ; il faut ruser... Veux-tu m'aider à confondre l'imposteur?

GEORGETTE

Les femmes doivent se soutenir entre elles!

LUCIENNE, tendant les mains à Georgette.

Nous étions rivales sans le savoir, et nous voilà alliées!

GEORGETTE, riant.

La « Double Entente »!...

(*Elles se serrent résolument les mains.*)

LUCIENNE

Vite, une plume, du papier...

GEORGETTE

Là, sur le meuble...

(Lucienne va au meuble qui est à gauc entre les deux portes.)

LUCIENNE, s'asseyant et écrivant.

Je vais lui envoyer une dépêche là-bas, dans la Somn S'il est parti, elle me reviendra.

GEORGETTE

Et nous serons fixées !

LUCIENNE

Voilà qui est fait !

GEORGETTE

Donne, je vais la faire porter...

(Elle prend la dépêche.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, LAMBRISSET

LAMBRISSET entrant de droite, deuxième plan, et à part.

Ensemble!

LUCIENNE, à part.

Lui!

GEORGETTE, qui est légèrement remontée.

Entrez, Brichoux, entrez... J'ai mis Mme Lambrisset courant...

LAMBRISSET, descendant et à Lucienne.

Alors, madame, je puis tout vous dire : j'ai quitté vot mari hier soir...

LUCIENNE

Ah ! vous connaissez mon mari ?

LAMBRISSET

Si je le connais !... Nous sommes les deux doigts de la main... Au régiment, on nous appelle « Les Frères Siamois » !...

LUCIENNE

A cause de cette ressemblance extraordinaire ?

LAMBRISSET

Vous l'avez dit !... Et, comme on nous prenait tout le temps l'un pour l'autre, je me suis décidé à faire le sacrifice de ma barbe.

LUCIENNE

Ah ! c'est pour ça ?

LAMBRISSET

Oui... Et, de cette façon, n'est-ce pas... (*Avec conviction.*) Ah ! quel brave soldat que Lambrisset !... Et si vous saviez à quel point il était désolé de ne point venir.

LUCIENNE

A cause du capitaine ?...

LAMBRISSET

Oui... Un sale bougre... Mais il vous adore !

LUCIENNE

Le capitaine ?

LAMBRISSET

Mais non, madame, votre mari !... Ce bon, cet excellent Lambrisset ! Tout le temps, il me parle de vous !... Ma petite femme par-ci, ma petite femme par-là !

LUCIENNE

Oui ! oui ! (*Se levant.*) Et dites-moi, cher monsieur... Vous allez sans doute me trouver bien curieuse... Mais mon mari ne m'a jamais montré son livret militaire... et je meurs d'envie d'en voir un !

LAMBRISSET, à part.

Maligne, va !

LUCIENNE

Serait-il indiscret ?

LAMBRISSET, tirant son livret de sa poche.

Oh ! du tout, madame... Voici le mien !

GEORGETTE, à part.

Tu vois !... Il a son livret !...

(*Elle redescend vivement à gauche, vers Lucienne, pour regarder le livret.*)

LUCIENNE, lisant.

« Louis-François-Jules Brichoux... »

LAMBRISSET, souriant.

Né à Lille (Nord) !

LUCIENNE, à elle-même, et très étonnée.

Ah ! par exemple !...

LAMBRISSET, à part.

Je marque un point !...

LUCIENNE, feuilletant le livret.

C'est très curieux...

LAMBRISSET

Oh ! curieux !...

GEORGETTE, bas, à Lucienne.

Faut-il tout de même faire envoyer la dépêche ?

LUCIENNE, bas.

Oui, oui !

LAMBRISSET, à part.

Elles se parlent bas ! Et elles se figurent que ça ne se voit pas !...

GEORGETTE, à Lucienne.

Je vais m'occuper de ton installation.

LUCIENNE

Va, ma chérie, va... (*A part, et allant vers la droite.*) Il n'y a pas d'erreur, c'est bien le livret du soldat Brichoux...

(*Elle pose machinalement le livret sur la table, sans être vue de Lambrisset qui suit Georgette du regard.*)

GEORGETTE, remontant.

A tout à l'heure, mon cher filleul !

LAMBRISSET, passant à gauche.

A tout à l'heure, ma chère marraine...

(*Il remonte un peu avec elle.*)

LUCIENNE, à elle-même, et gagnant la droite.

Il doit avoir plus d'un tour dans sa musette.

GEORGETTE, à part.

Se serait-elle trompée ?

(*Elle sort par le deuxième plan, à gauche.*)

SCÈNE X

LUCIENNE, LAMBRISSET

LAMBRISSET, à part, regardant sortir Georgette.

Elles sont de mèche, les sales bêtes !

LUCIENNE

Alors, cher monsieur, vous avez des scrupules ?

LAMBRISSET

Des scrupules ?... A quel sujet ?

LUCIENNE, tout en remettant sa chaise auprès de la table.

Au sujet de Mme Marjolin.

LAMBRISSET

Ah ! Elle vous a dit aussi ?

LUCIENNE

Nous n'avons pas de secrets l'une pour l'autre.

LAMBRISSET

J'ai voulu lui éviter les remords d'un coup de tête... Elle m'en veut sans doute aujourd'hui, elle m'en eût voulu beaucoup plus après.

LUCIENNE, gouailleuse.

Pour un soldat qui revient du front, savez-vous bien, cher monsieur, que ça mériterait un prix de vertu !

LAMBRISSET, gouailleur.

Si c'est là votre avis, comme il serait malséant de le réclamer moi-même, je compte sur vous pour faire les démarches nécessaires !... (*Changeant brusquement de ton.*) Et maintenant, madame, si vous avez quelque commission pour ce bon, cet excellent Lambrisset, je suis à votre entière disposition.

LUCIENNE

Je vous remercie... Mais nous avons le temps d'en parler : (*S'asseyant à droite, dans un fauteuil.*) vous avez encore cinq jours de permission, et nous logeons sous le même toit.

LAMBRISSET

Oh non ! Vous devez comprendre, madame, qu'après l'aventure qui m'est arrivée avec Mme Marjolin, je ne puis rester ici plus longtemps.

LUCIENNE, vivement.

Vous voulez partir ?

LAMBRISSET

Oh oui! Dès que le colonel de Servan aura quitté Paris, c'est-à-dire ce soir même.

LUCIENNE, à part.

Ah! par exemple!

LAMBRISSET, d'un air dégagé.

J'irai finir mes cinq jours de permission à Limoges...

LUCIENNE

A Limoges?

LAMBRISSET

... où j'ai des amis...

(*Un petit temps.*)

LUCIENNE, à part.

Ah! Comment faire?

LAMBRISSET, d'un air innocent.

On dirait que cette nouvelle vous contrarie?

LUCIENNE, vivement.

Oh! du tout, cher monsieur... Et pourquoi me contrarierait-elle? Je ne suis pas Mme Marjolin, et je comprends parfaitement tout ce que votre présence ici a d'embarrassant pour vous.

LAMBRISSET.

Oui, oui, oui!... Je vais aller préparer mon petit baluchon. Vous permettez?

LUCIENNE

Je vous en prie!

LAMBRISSET, à part.

Qui aura regagné sa bonne petite tranchée demain matin?... C'est Bibi!

(*Il sort par le deuxième plan, à gauche.*)

SCÈNE XI

LUCIENNE, puis LE COLONEL

LUCIENNE, exaspérée et se levant.

Et il a encore l'air de se payer ma tête! A Limoges! Penses-tu!... Ce Limoges-là se trouve dans la Somme. Ah! comment faire pour l'empêcher... (*Apercevant le livret sur la table.*) Le livret complaisant! Confisquons-le toujours!... (*Elle le met dans son corsage.*)

LE COLONEL, entrant par le deuxième plan, à droite.

Ah! chère madame, vous m'avez porté bonheur.

LUCIENNE.

Comment ça?

LE COLONEL

Figurez-vous qu'on m'avait appelé au Ministère pour me proposer d'aller en Indo-Chine. En Indo-Chine, quand on se bat dans le Nord!... J'ai protesté avec énergie, et on m'envoie sur le front!

LUCIENNE

Tous mes compliments!

LE COLONEL

J'attends ma nomination, et je partirai dans six jours!

LUCIENNE

Dans six jours? Alors, vous restez à Paris?... Enfin vous ne partez pas ce soir?

LE COLONEL

Naturellement.

LUCIENNE, avec joie.

Ah! colonel!

LE COLONEL

J'ai retenu une chambre au Grand-Hôtel.

LUCIENNE, vivement.

Oh non! oh non! Pas de Grand-Hôtel... Vous allez loger ici!

LE COLONEL

Ma nièce n'a plus de domestiques...

LUCIENNE

Ne vous préoccupez pas de ça, on s'arrangera...

LE COLONEL

Mais...

LUCIENNE, coquette.

Vous refusez de loger sous le même toit que moi... dans une chambre à côté de la mienne?

LE COLONEL, vivement.

Ah! madame, ne me regardez pas comme ça!

LUCIENNE, avec décision.

Colonel, la femme qui est devant vous n'est pas la même que celle qui est montée dans le train à Montélimar! Elle croyait à la fidélité de son mari, la femme qui est montée dans le train à Montélimar!

LE COLONEL

Quoi! Monsieur Lambrisset?

LUCIENNE

Ou je me trompe fort, ou, pendant que je l'attendais dans la Drôme, Monsieur permissionnait dans la Seine.

LE COLONEL, indigné.

Oh!

LUCIENNE

Dès que j'en aurai la certitude, je serai à vous!

LE COLONEL, emballé.

Ah! madame, demandez-moi tout ce que vous voulez!

LUCIENNE

Je ne demande pas, colonel, je donne!

LE COLONEL

Madame Lambrisset!

LUCIENNE

Je vais préparer votre chambre avec Georgette... Téléphonez au Grand-Hôtel. (*A part.*) Barrée, la route de Limoges!

(*Elle sort par le deuxième plan, à gauche.*)

SCÈNE XII

LE COLONEL, puis LAMBRISSET.

LE COLONEL, seul.

A moi! Elle va être à moi!

LAMBRISSET, entrant du premier plan gauche, et à part.

Mon baluchon est prêt...

LE COLONEL

Mon neveu! (*D'un ton radieux.*) Si vous n'avez jamais vu un homme planer au septième ciel, regardez-moi!

LAMBRISSET

Il vous est arrivé quelque chose d'heureux?

LE COLONEL

Elle va être à moi!

LAMBRISSET

Qui ça?

LE COLONEL

Mme Lambrisset!

LAMBRISSET, sursautant.

Qu'est-ce que vous dites ?

LE COLONEL

Pendant qu'elle l'attendait dans la Drôme, son mari plongeait dans la Seine. Non, il permissionnait !... Et, dès qu'elle en aura la certitude, elle sera à moi !

LAMBRISSET, à part.

Elle ne l'aura pas !

LE COLONEL

Et puis, vous savez, je ne pars pas ce soir, je m'installe chez vous pendant six jours !

LAMBRISSET, à part, terrassé.

Pendant six jours !

LE COLONEL, remontant à part.

Je vais téléphoner au Grand-Hôtel...

(*Il sort, par le premier plan, à droite, en chantant : « L'amour est enfant de Bohême »*).

SCÈNE XIII

LAMBRISSET, puis MARJOLIN, puis BRICHOUX.

LAMBRISSET, s'affalant.

Ah ! nom de nom !... Impossible de m'en aller !... Elle m'a !... (*Avec énergie et se levant.*) Eh bien, non ! Elle ne la tient pas encore, la certitude. (*A Marjolin qui paraît, à gauche, deuxième plan, en tenant à la main la dépêche de Lucienne.*) Marjolin, écoute-moi...

MARJOLIN, passant derrière la table et redescendant à droite.

Tout à l'heure, Brichoux... Il faut que j'aille au télégraphe.

LAMBRISSET

Au télégraphe ?

MARJOLIN

Porter une dépêche de Mme Lambrisset.

LAMBRISSET, à part.

De ma femme ?

(*Il prend vivement la dépêche.*)

MARJOLIN

Eh bien, qu'est-ce que tu fais ?

LAMBRISSET, lisant vivement.

« Suis chez une amie, Mme Marjolin, 23, boulevard Maillot, à Neuilly... Télégraphie immédiatement de tes nouvelles. »

MARJOLIN

Donne-moi ça.

LAMBRISSET, mettant la dépêche dans sa poche.

Inutile, elle est arrivée !

MARJOLIN, ahuri.

Arrivée ?

LAMBRISSET

Ne cherche pas à comprendre ! C'est trop fort pour toi !... Tu diras que tu l'as portée.

MARJOLIN

Une course en moins, ça va ! (*On entend sonner à la cantonade.*) Bon, voilà qu'on sonne à la grille.

(*Il remonte au deuxième plan, droite, à la porte donnant sur le jardin.*)

LAMBRISSET, à part.

Ah ! je l'ai échappé belle !

MARJOLIN, à lui-même, en regardant au dehors.

Tiens ! Un soldat !...

LAMBRISSET, à lui-même, réfléchissant.

Voyons...

MARJOLIN, s'adressant à la cantonade.

Ouvrez la grille, et entrez!

LAMBRISSET, à lui-même.

Je vais télégraphier à un copain de répondre en mon nom...

MARJOLIN, s'adressant à la cantonade.

Qui demandez-vous?

BRICHOUX, à la cantonade.

Je voudrais parler à Brichoux!

LAMBRISSET, à part, saisi.

Hein! Cette voix!

MARJOLIN, s'adressant toujours à la cantonade.

Par ici... *(A Lambrisset et en redescendant au premier plan, à droite.)* C'est un soldat pour toi!...

LAMBRISSET, sursautant en apercevant Brichoux qui paraît dans le jardin, et à part.

Brichoux! C'est Brichoux!

BRICHOUX, entrant en tenue de campagne.

Bonjour, toi!

LAMBRISSET, bondissant sur Marjolin et le poussant.

Laisse-nous...

MARJOLIN

Tu veux?

LAMBRISSET

Mais file donc!

(Marjolin, poussé par Lambrisset, sort par le premier plan gauche.)

SCÈNE XIV

LAMBRISSET, BRICHOUX.

BRICHOUX

Tiens! Tu t'es dépoilé?

LAMBRISSET

Quoi?

BRICHOUX

Tu t'es coupé la barbe?

LAMBRISSET

Ah! il s'agit bien... Qu'est-ce que tu viens ficher ici?

BRICHOUX

Je viens te voir!

LAMBRISSET

Malgré ce qui était convenu?

BRICHOUX

Te fâche pas, vieux!

LAMBRISSET

Enfin, qu'est-ce que tu veux?

BRICHOUX

Je veux retourner là-bas.

LAMBRISSET

Là-bas?

BRICHOUX

Enfin, avec les copains, aux tranchées...

LAMBRISSET

Quoi! Tu as fait des pieds et des mains pour avoir une perm et venir à Paris!...

BRICHOUX

J'ai le cafard, ici !

LAMBRISSET

A Paris?...

BRICHOUX

Oui, mon vieux?

LAMBRISSET

Comment ! Tu peux aller t'asseoir au café, sur les boulevards !...

BRICHOUX

On ne vous y sert que de la bière ou des sirops !... Ça me dégoûte !

LAMBRISSET

Promène-toi... Tu verras de jolies femmes.

BRICHOUX

Je me fous des poules !

LAMBRISSET

Oh !

BRICHOUX

Elles n'ont pas de conversation !

LAMBRISSET

Alors, va voir tes amis... Tu m'as dit que tu en avais à Belleville...

BRICHOUX

J'y suis été, les voir !

LAMBRISSET

Eh bien?

BRICHOUX

Les premières minutes, ça m'a fait plaisir... puis j'en ai eu assez !... Ils n'ont pas de conversation !

LAMBRISSET

Encore?

BRICHOUX

Enfin, ce n'est plus des relations pour moi.

LAMBRISSET

Tu renies tes amis?

BRICHOUX

Je ne les renie pas... Seulement, voilà deux ans que je vis dans les tranchées... Eux sont restés à l'arrière!... On ne pense plus de la même façon, on ne parle plus le même langage... ils disent des choses qui m'indiffèrent!... Là-bas, je tutoie des barons, des comtes, des marquis... enfin, des gens qui ont de la conversation!... Toute la journée, quand on est au repos, je joue à la manille avec le duc de la Roche-Brûlée, le premier vicaire de Saint-Augustin et le frère Meyer, le grand-rabbin de Marseille... Alors, tu comprends, les ceusses d'autrefois... maintenant, ils m'embêtent!

LAMBRISSET

Il n'y a plus que cinq jours à tirer.

BRICHOUX

J' peux pas, j'ai le cafard!

LAMBRISSET

Voyons, Brichoux, mon vieux Brichoux.

BRICHOUX

Allons-nous-en, vieux!

LAMBRISSET

Mais je ne peux pas.

BRICHOUX, d'un air finaud.

A cause de ma marraine? T'as fait la zizette avec elle?

LAMBRISSET

C'est-à-dire... enfin, je te raconterai ça là-bas... Mais je ne peux pas m'en aller.

BRICHOUX

Alors, je retournerai tout seul!... Passe-moi mon livret, je te vas rendre le tien!

LAMBRISSET

Ecoute, Brichoux, si tu veux attendre encore quatre jours...

BRICHOUX

Pas un!... J'ai le cafard, que je te dis!

LAMBRISSET

Ah! bougre d'entêté!...

BRICHOUX

Passe-moi mon livret.

LAMBRISSET

Tant pis! Je vais te le rendre... (*Il cherche dans ses poches.*) Ah! par exemple!... Je ne l'ai pas!

BRICHOUX, inquiet.

T'as perdu mon livret?

LAMBRISSET

Mais non, rassure-toi; je ne suis pas sorti d'ici.

BRICHOUX

Pas de blague; on n'y couperait pas, du Conseil!...

LAMBRISSET, à lui-même.

Elle a dû le déposer sur un meuble. (*Il cherche partout, en passant, suivi par Brichoux, derrière la table. Brichoux redescend à droite, Lambrisset, devant la table.*) Rien!... (*A lui-même, pris d'un soupçon.*) Ah! mon Dieu... est-ce qu'elle l'aurait chauffé?...

BRICHOUX

Eh bien, ousqu'il est?

LAMBRISSET

Ecoute, mon vieux, tu vas aller m'attendre au café qui est au coin de l'avenue.

BRICHOUX, avec énergie.

Partir sans mon livret? Tu ne m'as pas regardé!... Je m'incruste!...

(*Il s'assied à droite de la table.*)

LAMBRISSET

Sacré animal, tu vas compliquer l'affaire.

BRICHOUX

Quelle affaire?

LAMBRISSET

Ici, je passe pour toi. Tu veux donc me perdre?

BRICHOUX, se levant.

Non, mon vieux.

LAMBRISSET

Tu l'auras dans une demi-heure!

BRICHOUX

Jure-le!

LAMBRISSET

Je te le jure!

BRICHOUX

T'as pas craché!

LAMBRISSET

Tiens! (*Il crache.*) Et maintenant, décanille... et au trot!

BRICHOUX

Je te préviens que si t'es pas au café dans une demi-heure, je radine ici, et vivement!...

LAMBRISSET

Oui, oui! File!

BRICHOUX

J'vas encore boire des choses qui me dégoûtent... Ah! malheur!

(Il sort par le deuxième plan, à droite.)

SCÈNE XV

LAMBRISSET, puis LE COLONEL, puis MARJOLIN, puis LUCIENNE et GEORGETTE

LAMBRISSET, seul.

Ah! la rossarde! Ah! me voilà bien! Voyons encore s'il n'a pas glissé sous un meuble...

(Il se met à quatre pattes et regarde. — Paraît le colonel, au premier plan, à droite.)

LE COLONEL, à lui-même, voyant Lambrisset qu'il ne reconnait pas, à part.

Qu'est-ce que c'est que ça?

LAMBRISSET, cherchant, la tête sous la table.

Non, rien!

LE COLONEL, à part.

Mais c'est mon neveu!

LAMBRISSET, se relevant, sans voir le colonel.

Pas plus de livret militaire que sur la main. *(Apercevant le colonel, et à part.)* Sapristi!

LE COLONEL

Vous cherchez votre livret?

LAMBRISSET

Oui... je l'avais laissé ici...

LE COLONEL

Je vais chercher avec vous.

LAMBRISSET, vivement, et gagnant la droite.

Inutile ! Je crois que je sais où il est...

(*Paraît Marjolin, à gauche, premier plan.*)

LE COLONEL, gagnant la gauche.

Tant mieux!... (*Voyant entrer Marjolin.*) Ah! Brichoux, avance à l'ordre.

MARJOLIN, à lui-même et en s'avançant avec inquiétude.

Heureusement qu'il part ce soir !

LE COLONEL

Tout à l'heure, on apportera, du Grand-Hôtel, une valise; tu la monteras dans ma chambre.

MARJOLIN, étonné.

Quelle chambre ?

LE COLONEL

La mienne, là-haut... Je ne pars plus.

MARJOLIN, effaré, à Lambrisset.

Il ne part plus, et il va loger ici ?

LAMBRISSET

Jusqu'à la fin de la semaine.

MARJOLIN, au colonel.

Non ! Vous voulez rire ?

LE COLONEL, furieux.

Qu'est-ce que c'est ?

MARJOLIN, vivement.

Pardon, je voulais dire...

LE COLONEL

Assez!... Tu as décidément des allures et une façon de parler qui ne me conviennent pas. *(A Lambrisset.)* Vous avez été trop bon pour lui...

LAMBRISSET, protestant.

Oh! mon oncle!

LE COLONEL

Trop bon! *(A Marjolin.)* Tu es un fichu soldat... Tu ne sais rien faire!

MARJOLIN

Je sais tout faire!

LE COLONEL

Montre-moi ton livret.

MARJOLIN, tirant son livret de la poche de son pantalon.

Voilà, mon colonel.

LAMBRISSET, à part.

Le maladroit!

LE COLONEL, qui a jeté un coup d'œil sur le livret, poussant un cri de surprise.

Ah! par exemple!

MARJOLIN, à part, comprenant sa gaffe.

Zut!

LE COLONEL, lisant.

Eugène-Léon Marjolin!

MARJOLIN, à part.

Je suis flambé!

LE COLONEL, à Lambrisset.

Mais le voilà, votre livret!... Et vous qui le cherchiez!...

LAMBRISSET, vivement et faisant des signes.

Comment, Brichoux, tu l'as trouvé?...

MARJOLIN, ahuri.

Oui... oui... en balayant!

LE COLONEL, donnant le livret à Lambrisset.

Et il le gardait dans sa poche! Quelle brute!

LAMBRISSET

Il est idiot!...

LE COLONEL, à Marjolin.

Passe-moi le tien!

MARJOLIN

Je ne l'ai pas, mon colonel.

LE COLONEL

Comment, tu ne l'as pas?

MARJOLIN

Je me souviens que je l'ai laissé, là-bas, dans une casserole!

LE COLONEL

Il a laissé son livret dans une casserole! Non! on n'a pas idée d'une brute pareille! Tu ne sais donc pas qu'un soldat ne doit pas sortir sans son livret?

MARJOLIN

Non, mon colonel!

LE COLONEL

Je disais bien : il ne sait rien!... (*Exaspéré.*) Ecoute, mon garçon; et, puisque tu as la mémoire des chiffres, retiens bien ceci: à la moindre incartade pendant ton séjour ici, je t'envoie à la Place et je te colle huit jours! Huit! c'est compris?

MARJOLIN

Oui, mon colonel!

LE COLONEL

Et prie Dieu de ne jamais servir sous mes ordres!

MARJOLIN

Je le prierai! *(A part.)* Et c'est mon oncle! Ah! la famille!

LAMBRISSET, à part.

Brichoux doit s'impatienter!...

(Lucienne reparaît, par le deuxième plan, à gauche.)

LUCIENNE, entrant et descendant au milieu.

Mon colonel, votre chambre est prête; Georgette et moi, nous avons fait de notre mieux pour la parer.

LE COLONEL

Oh! madame, je m'excuse de vous donner tant de mal.

LUCIENNE

Je suis ravie de pouvoir me rendre utile... *allant à droite, à Lambrisset.)* Figurez-vous, mon cher Monsieur Marjolin, que votre oncle voulait à toute force aller s'installer au Grand-Hôtel!... J'ai dû insister pour qu'il loge ici... *(Le regardant avec malice.)* Ai-je bien fait?

LAMBRISSET, avec un sourire forcé.

Vous avez admirablement fait, chère madame... *(A part.)* La garce!

MARJOLIN, à part, à l'adresse de Lucienne.

Quel chameau que cette femme-là!

LUCIENNE, à part, à l'adresse de Lambrisset.

Toi, je te tiens, maintenant!

GEORGETTE, entrant, une lettre à la main, par le deuxième plan gauche.

Mon oncle, on apporte cette lettre pour vous... C'est du Ministère de la guerre.

LE COLONEL

Du Ministère? Vous permettez?

LAMBRISSET, GEORGETTE ET LUCIENNE, ensemble.

Je vous en prie!

MARJOLIN

Moi aussi!

LE COLONEL, vivement.

Quoi, toi aussi?

MARJOLIN, très aimable.

Je vous en prie également, mon colonel!

LE COLONEL, lève les épaules, puis jetant les yeux sur la lettre qu'il a ouverte, et avec joie.

Ah! C'est ma nomination... Je suis nommé colone au 260e.

TOUS, moins le Colonel.

Au 260e!

LE COLONEL

Le régiment de Brichoux!

LUCIENNE

Et de mon mari!

MARJOLIN, à part, affolé.

Ah!... Mes palpitations!...

GEORGETTE, à part.

Ah! mon Dieu!

LAMBRISSET, à part.

C'est complet!

LE COLONEL, allant à Marjolin.

Mon garçon, nous partirons ensemble! Je te prends comme ordonnance, et je te fiche mon billet qu'à partir de maintenant tu vas marcher droit!...

MARJOLIN, à part.

Ah!... (*Il s'effondre dans les bras du colonel.*)

LE COLONEL stupéfait.

Comment! Il se trouve mal!

GEORGETTE, piquant une crise de nerfs.

Ah! ah! ah!

LUCIENNE, se précipitant.

Georgette, ma chérie!

(*Elle s'empresse auprès de Georgette, qui est tombée assise près de la table.*)

LE COLONEL, regardant Georgette.

Et elle aussi... Ah! ces marraines!

LAMBRISSET, à part, désespéré.

Et Brichoux qui m'attend toujours!

RIDEAU

ACTE III

(Même décor qu'au premier acte.)

SCÈNE I

BRICHOUX, puis LAMBRISSET

Au lever du rideau, la scène est vide. On entend sonner deux fois à la grille; puis, quelques instants après, Brichoux paraît, au fond, à droite.

BRICHOUX

Puisque personne ne vient, ma foi, je suis entré!... Voilà trois quarts d'heure que je poireaute au café... Et Lambrisset ne m'apporte pas mon livret!... C'est pas des choses à faire à un copain, à un frère d'armes!...

LAMBRISSET, à la cantonade.

Je vais voir qui a sonné.

BRICHOUX

Cette voix! C'est lui!...

LAMBRISSET, apparaissant sur le perron.

Toi! J'en étais sûr!

BRICHOUX

Eh bien, mon vieux?

LAMBRISSET, descendant le perron

Qu'est-ce qui t'amène encore?

BRICHOUX

Mon livret? C'est-y que tu l'as trouvé?

LAMBRISSET

Non, pas encore!

BRICHOUX, criant.

Il a perdu mon livret!

LAMBRISSET

Tais-toi donc, bougre d'âne!

BRICHOUX, à voix basse.

Il a perdu..

LAMBRISSET

Je te répète que non!... Tu vas retourner au café!

BRICHOUX, secouant la tête.

Oh! ça, macache!

LAMBRISSET

Tu ne veux pas?

BRICHOUX

D'abord, le garçon n'a pas de conversation.

LAMBRISSET

Brichoux! Mon vieux Brichoux!...

BRICHOUX, s'asseyant à droite de la table.

N'y a pas de : vieux Brichoux! C'te fois, je ne m'en irai pas sans mon livret, quand je devrais rester cent ans! Je suis crusté là!...

LAMBRISSET, à part.

Oh! le sacré animal!... Je ne peux pas le laisser dans le jardin... (*Frappé d'une idée*) C'est entendu, tu ne sortiras pas d'ici sans ton livret. (*Lui montrant le pavillon de gauche.*) Seulement, entre là et ne bouge pas.

BRICHOUX

Qu'est-ce que c'est, là?

LAMBRISSET, qui a ouvert la porte du pavillon.

La salle de billard.

BRICHOUX

On va faire une partie?

LAMBRISSET

Comment veux-tu que je fasse une partie, et que je cherche ton livret en même temps?

BRICHOUX

T'as raison, mon vieux Lambrisset.

LAMBRISSET

Mais ne m'appelle donc pas Lambrisset!

BRICHOUX

C'est vrai! C'est toi qu'es moi et c'est moi qu'es toi!

LAMBRISSET

On vient!... Dépêche-toi!

BRICHOUX, entrant dans le pavillon, et à lui-même.

Je vais caramboler tout seul pour me distraire!

SGÈNE II

LAMBRISSET, puis MARJOLIN, puis GEORGETTE, puis LE COLONEL, à la cantonade.

LAMBRISSET, seul.

Ah! si je parviens à retourner au front sans qu'il ne soit rien arrivé au mien, j'aurai de la chance!...

MARJOLIN, sortant de la maison, suivi de Georgette.

Qui a sonné?

LAMBRISSET, l'air dégagé.

Quelqu'un qui s'était trompé de porte.

MARJOLIN, pensant à sa situation.

Nommé au 260me !

GEORGETTE, pensant à sa situation.

Il va falloir m'humilier devant mon oncle !

MARJOLIN, s'asseyant dans le rocking.

Je suis ruiné !

LAMBRISSET, vivement.

Mais sapristi, ne vous désolez donc pas ! Rien n'est encore perdu !

GEORGETTE

Que voulez-vous dire ?

LAMBRISSET

Il y a un moyen de tout sauver !

GEORGETTE ET MARJOLIN

Lequel ?

LAMBRISSET

Faire nommer le colonel à un autre régiment. Après la guerre, quand il repassera par Paris pour rentrer en Algérie... (*A Georgette.*) vous lui direz que votre mari s'est absenté pour affaires.

MARJOLIN, se levant.

Mais oui !

GEORGETTE

Mais comment arriver à ?...

LAMBRISSET

J'ai un ami au Ministère de la Guerre... je vais aller le trouver... Je lui dirai qu'il s'agit de l'honneur de ma marraine ; et, quand il s'agit de sauver l'honneur d'une femme, ces Messieurs du Ministère ne refusent jamais !

MARJOLIN

Bravo !

GEORGETTE

Sauvés !

MARJOLIN, ravi.

Ah! Brichoux, mon vieux cuistot!...

(*Il passe à gauche, pour serrer la main de Lambrisset. — Au même instant, on entend la voix du colonel.*)

LE COLONEL, à la cantonade.

Brichoux!

MARJOLIN, agacé.

Ah! il y avait longtemps !

GEORGETTE

Mon oncle t'appelle!

LE COLONEL, à la cantonade.

Brichoux! Brichoux!

LAMBRISSET, tirant de sa poche le livret de Marjolin et le lui donnant.

Tiens, reprends ton livret, et dépêche-toi, ou il va venir te trouver ici!

LE COLONEL, à la catonnade.

Eh bien, Brichoux?

MARJOLIN

Voilà, mon colonel, voilà! (*Entrant dans la maison.*) Et il y a des gens qui prétendent que les auxiliaires ne fichent rien!

SCÈNE III

LAMBRISSET et GEORGETTE

GEORGETTE

Comment vous remercier, mon cher filleul?

LAMBRISSET

Oh ! je n'ai pas de mérite, allez! Je ne vous demanderai qu'une chose : ne dites rien à Mme Lambrisset.

GEORGETTE

Pourquoi?

LAMBRISSET, après une petite hésitation.

Parce que... c'est ma femme!

GEORGETTE

Elle ne s'était pas trompée : Vous êtes bien Monsieur Lambrisset !

LAMBRISSET

A parler franc, je ne sais plus au juste qui je suis!. . J'ai été successivement Lambrisset, Brichoux, Marjolin! Et tout ça, en deux heures! C'est beaucoup pour un seul homme!

GEORGETTE

Oh! monsieur, vous vouliez tromper votre femme?

LAMBRISSET

A qui la faute... si ce n'est à vous?

GEORGETTE

A moi?

LAMBRISSET

Vous écriviez à votre filleul des lettres si jolies, si tendres, si affectueuses... auxquelles il me demandait de répondre.

GEORGETTE

Quoi! Ses lettres...

LAMBRISSET

Brichoux est un brave cuistot... il fait des ratas soignés... il adore la conversation; mais, quand il s'agit d'écrire... dame!... Enfin, c'est moi, ces fois-là, qui mettais la main à la pâte! Un jour, je vous ai demandé votre photographie... vous me l'avez envoyée.

GEORGETTE, vivement.

Pas à vous... à lui!

LAMBRISSET

Mettons à nous deux... puisque c'est moi qui écrivais pour lui!...

GEORGETTE

Comme Cyrano!...

LAMBRISSET

Oui, madame, comme Cyrano!... Et, comme Cyrano, je suis tombé amoureux de Roxane!... Je me suis grisé de roman et d'aventure, et j'ai pris la place de Christian... je veux dire de Brichoux!... Et voilà!...

GEORGETTE

Oui, je comprends!...

LAMBRISSET

Eh bien, madame, je vous le demande, croyez-vous que Roxane n'aurait pas eu pitié de Cyrano, s'il s'était trouvé dans ma situation?... Croyez-vous qu'elle se serait alliée à Madame Lambrisset pour le perdre, au lieu de tout faire pour le sauver? N'est-ce pas votre beauté qui est cause de tout?

GEORGETTE, avec un petit regret.

Vous aimez Lucienne!... Moi, je n'étais que l'aventure!..

LAMBRISSET, vivement.

Je n'ai pas dit ça!

GEORGETTE

Vous ne l'avez pas dit, parce que vous êtes bien élevé!... Allons, ne prenez pas un air embarrassé... Lucienne est mon amie, et vous avez raison de la préférer. Monsieur Lambrisset-Marjolin-Brichoux, je vous pardonne, et je crois même que je suis votre obligée.

BRICHOUX

Mon obligée?

GEORGETTE

Oui! Grâce à vous, j'ai eu le frisson de l'adultère sans en avoir le remords! C'est une sensation inoubliable!... Et maintenant, dites vite, que puis-je faire pour Cyrano?

LAMBRISSET

Aider Cyrano à reprendre le livret de Brichoux.

GEORGETTE

Lucienne l'a donc gardé?

LAMBRISSET

Hélas, oui! Et Brichoux attend là, dans la salle de billard!... Ayez son livret, et je réponds du reste.

GEORGETTE

Comptez sur moi! Je saurai où elle l'a mis, et je le rendrai à Brichoux.

LAMBRISSET

Ah! madame, à mon tour de dire : comment vous remercier?

GEORGETTE, le menaçant du doigt.

En ne recommençant plus jamais...

LAMBRISSET

Oh! ça!...

GEORGETTE

... et en allant tout de suite au Ministère!

LAMBRISSET

J'y cours! (*A part.*) Allons, je crois que l'horizon commence à s'éclaircir!

(*Il sort par la droite, deuxième plan.*)

SCÈNE IV

GEORGETTE, LUCIENNE

GEORGETTE, seule.

Allons, mon devoir est de le sauver.

LUCIENNE, sortant de la maison.

Eh bien, où est-il passé?

GEORGETTE

Qui ça?

LUCIENNE

Le dénommé Brichoux.

GEORGETTE

Il vient de sortir.

LUCIENNE, furieuse.

Sorti!... Voilà ce que je craignais! Et tu ne l'en as pas empêché?

GEORGETTE

Oh! je ne me serais pas permis de le retenir de force!

LUCIENNE

Au moins, lui as-tu demandé où il allait?

GEORGETTE

Ma foi non!... Mon filleul n'est pas prisonnier chez nous! Il est libre de sortir quand il lui plaît!

LUCIENNE

Ton filleul! ton filleul! Mais tu ne comprends donc pas que le sieur Brichoux se sent acculé, tout près d'être démasqué, et qu'il est allé machiner quelque tour de sa façon pour se soustraire au châtiment?

GEORGETTE

Mais non! Il est sorti très naturellement!

LUCIENNE, s'asseyant à droite de la table.

Il fallait m'appeler! Je lui aurais barré la route, moi!

GEORGETTE

Oh! parce que tu as je ne sais quels soupçons, si vagues!

LUCIENNE, se récriant.

Si vagues?...

GEORGETTE

Qui ne reposent sur rien de sérieux

LUCIENNE

Ah ! tu trouves?

GEORGETTE

Sans doute !... Tu vas chercher midi à quatorze heures !.. Tu prends pour ton mari, que tu n'a pas vu depuis deux ans, un pauvre type de cuistot!

LUCIENNE, à part.

Tiens, tiens !...

GEORGETTE, passant derrière la table.

C'est fou, je t'assure, ma chérie!

(*Elle s'assied sur le canapé.*)

LUCIENNE, a part.

Est-ce que, par hasard?...

GEORGETTE

Il t'a montré son livret militaire.

LUCIENNE

Ça, je l'avoue... il me l'a montré!

GEORGETTE

Eh bien, alors? C'est une preuve, cela !... Ah! s'il ne l'avait pas montré!... A propos, tu le lui as rendu?

LUCIENNE, d'un air ingénu.

Quoi, ma chérie?

GEORGETTE

Son livret militaire...

LUCIENNE

Non! Je l'ai confisqué... jusqu'à ce que je sois fixée! C'est une pièce à conviction!

GEORGETTE, d'un air détaché.

Et... où l'as-tu mis?

LUCIENNE

Dans l'armoire à glace, dans ma chambre.

SCÈNE V

LE COLONEL, GEORGETTE, LUCIENNE

LE COLONEL, paraissant sur le perron et descendant.

Eh bien, Georgette, ce malaise?

GEORGETTE, se levant, et gagnant la droite.

Ça va mieux, mon oncle, merci! Le grand air m'a fait du bien... Je vais aller me reposer un peu dans ma chambre.

LE COLONEL

C'est ça, va te reposer...

GEORGETTE, à Lucienne.

Tu m'excuses, ma chérie?

LUCIENNE

Comment donc! Tu ne te gênes pas avec une amie, j'espère?

GEORGETTE, à part.

Dans l'armoire à glace!...

LE COLONEL, à Georgette, qui est sur le perron.

Et, tu sais, ma mignonne, repose-toi bien, prends tout ton temps.

LUCIENNE, à part.

Va, ma fille! Tu peux fouiller dans l'armoire à glace!... (*Tirant le livret de son corsage.*) Le voila, le livret! Et il est bien où il est!

(*Elle remet le livret dans son corsage et se lève.*)

SCÈNE VI

LE COLONEL, LUCIENNE

LE COLONEL, revenant à Lucienne.

Elle nous laisse en tête-à-tête!... Est-elle gentille!

LUCIENNE

Pour une amie, on peut dire que c'est une amie!

LE COLONEL

Ah! chère madame, moi qui n'ai jamais eu peur de ma vie, je tremble depuis une heure.

LUCIENNE

Vous tremblez? Et pourquoi?

LE COLONEL

En pensant que votre mari vous est peut-être fidèle... et que j'en serai pour mon joli rêve.

LUCIENNE

Oh! s'il n'y a que cela qui vous inquiète, rassurez-vous!

LE COLONEL

Vrai?

LUCIENNE

Et s'il m'était resté un doute tout à l'heure, je n'en aurais plus à présent.

LE COLONEL

Vous avez appris du nouveau?

LUCIENNE

Oui ! j'ai appris qu'il me fallait pas plus se fier à la sincérité d'une amie qu'a la fidélité d'un mari !

LE COLONEL

Quoi? Votre mari vous trompe avec une de vos amies?

LUCIENNE

Et quelle amie! (*Passant à droite.*) Enfin!... Deux adversaires contre moi, la victoire n'en sera que plus belle!

LE COLONEL

Bravo! Vous êtes une femme de tête... et de cœur!

LUCIENNE

Et puis, j'ai foi en mon étoile!... Ainsi, mon mari est à Paris... et Paris est grand!... Eh bien, je vais mettre mon chapeau; je pars à sa recherche, et, grâce à mon étoile, je parie qu'avant une heure, j'aurai mis la main dessus!

(*Elle se dirige vers le perron.*)

LE COLONEL

Quoi? Vous me quittez déjà?

LUCIENNE, du perron.

Plus tôt il sera pris..., plus tôt je serai à vous!

LE COLONEL

C'est vrai! Allez, madame, allez!... Et rappelez-vous que si, ce qu'à Dieu ne plaise, votre mari vous était fidèle, je ne survivrais pas à cette désillusion!...

LUCIENNE

Pas de danger!... Vous vivrez... pour moi!

(*Elle rentre dans la villa, tandis que le colonel lui envoie un baiser avec la main. — Au même moment, Brichoux ressort du pavillon, une queue de billard à la main.*)

SCÈNE VII

LE COLONEL, BRICHOUX, puis MARJOLIN

BRICHOUX, à lui-même.

J'ai bien trouvé les billes et les queues, mais je ne trouve pas le blanc!

LE COLONEL, à part.

Cette femme-là, elle fera de moi ce qu'elle voudra!

(*Il se tourne et aperçoit Brichoux.*)

BRICHOUX, à part, terrifié.

Nom d'une brique! Un colo!

(*Il se met au port d'armes, se servant de la queue de billard comme d'un fusil.*)

LE COLONEL

Tiens, un soldat! Ah çà, d'où sors-tu?

BRICHOUX

D'une honnête famille, mon colonel! Mon père...

LE COLONEL

Mais non! Je te demande d'où tu viens!

BRICHOUX

Ah! de la salle de billard, mon colonel!

LE COLONEL

Qu'est-ce que tu fichais là-dedans?

BRICHOUX

Je carambolais, mon colonel!

LE COLONEL

Tu carambolais?

BRICHOUX

En attendant un copain, mon colonel!

LE COLONEL

Un copain? (*Apercevant le numéro du régiment.*) Ah bah! Mais tu es du 260e?

BRICHOUX

J'en suis, mon colonel!

LE COLONEL

Je vois, c'est Brichoux que tu attendais?

BRICHOUX

Oui, mon colonel.

LE COLONEL

On va te l'envoyer! (*Appelant à la cantonade.*) Brichoux?... Ici, au trot!... On te demande!

BRICHOUX, à part.

Je crois que j'ai eu tort de ne pas jouer sans blanc quitte à crever le drap du billard!...

LE COLONEL, revenant à Brichoux.

Et comment t'appelles-tu?

BRICHOUX, hésitant.

Lambrisset.

LE COLONEL, stupéfait,

Quoi! Lambrisset... de Montélimar?

BRICHOUX

De Montélimar, mon colonel.

LE COLONEL, à lui-même.

Allons donc! Ce n'est pas possible! (*Haut.*) Montre-moi ton livret.

BRICHOUX, sortant le livret de sa poche.

Voilà, mon colonel.

LE COLONEL, lisant le livret.

André-Robert Lambrisset, né à Montélimar, architecte.

BRICHOUX

Je suis-t-architecte!

LE COLONEL, à lui-même.

C'est lui! C'est le mari! C'est cet homme-là qui a épousé une si jolie femme! Et il la trompe, avec une gueule comme ça!

BRICHOUX, à part, inquiet.

Qu'est-ce qu'il a, à me zyeuter, le colo?. .

LE COLONEL, lui rendant son livret.

Quand êtes-vous arrivé à Paris?

BRICHOUX

Ce matin, mon colonel.

(*Il remet le livret dans sa poche.*)

LE COLONEL

Et vous êtes descendu?

BRICHOUX

Je suis descendu du train, mon colonel!

LE COLONEL

Naturellement. Ce n'est pas ça que je vous demande... A quel hôtel êtes-vous descendu?

BRICHOUX

A l'hôtel qui est juste en face de la gare du Nord.

LE COLONEL

Ah! mon gaillard, je parie qu'à peine arrivé, vous vous êtes offert une jolie fille.

BRICHOUX, gêné.

Mon colonel!

LE COLONEL

Allons, racontez-moi ça... Une femme mariée, hein?

BRICHOUX

Non, mon colonel... (*Hésitant.*) La boniche de l'hôtel.

LE COLONEL, ahuri.

La boniche?

BRICHOUX

Elle m'a conduit dans ma chambre : « T'arrives du front? » qu'elle me fait. — « Oui! » que je lui réponds. — « Il y a longtemps que t'es dans les tranchées? » — « Dix-huit mois. » Alors, elle s'est mise à sourire, et elle m'a dit : « Je suis sûre que t'as envie de quelque chose? » — « Peut-être bien que oui! » Et on a fait la zizette!

LE COLONEL, à part.

Ah! par exemple!

BRICHOUX

Elle est rondouillarde, mais elle n'a pas de conversation!

LE COLONEL, à lui-même.

Ce n'est pas avec une amie de sa femme!... C'est avec une bonne d'hôtel... Enfin, pourvu qu'il l'ait trompée!

(*Marjolin sort de la villa.*)

MARJOLIN, du perron.

Mon colonel m'a appelé?

LE COLONEL

Oui, arrive, Brichoux!

BRICHOUX, à part et stupéfait.

Comment qu'il l'appelle? Brichoux?

LE COLONEL, montrant Brichoux.

Regarde! Voilà une surprise!...

MARJOLIN, à part.

Le soldat de tout à l'heure!

LE COLONEL.

Tu n'es pas ravi? Tu ne tombes pas dans les bras de ton copain Lambrisset?

MARJOLIN, ahuri.

Lambrisset?

LE COLONEL

Quoi. Tu ne le connais donc pas?

MARJOLIN, se reprenant.

Mais si... mais si !... (*Passant à gauche pour aller à Brichoux.*) Bonjour, mon vieux Lambrisset!... (*Il lui tend la main.*) Ça va?

BRICHOUX, ahuri.

Ça va, ça va!... (*A part.*) D'où qu'il sort, celui-là?

MARJOLIN

Je suis content de te voir, tu sais! Et les copains vont bien?...

BRICHOUX

Les copains?... Ils vont bien!

LE COLONEL

Brichoux!

MARJOLIN

Mon colonel!

LE COLONEL

Va dire tout de suite à Madame... (*Se ravisant.*) Non! J'y vais moi-même... (*A part, en entrant dans la maison.*) Et elle trouve que mon neveu lui ressemble !...

SCÈNE VIII

BRICHOUX,
MARJOLIN, puis LE COLONEL à la cantonade.

BRICHOUX

Qu'est-ce que c'est que cette manigance? Tu t'appelles Brichoux, à c'tte heure?

MARJOLIN

Oui!

BRICHOUX

Et t'es du 260e?

MARJOLIN, inquiet.

Oui!

BRICHOUX

(*Le menaçant avec la queue de billard, comme avec une baïonnette.*)

Ça, c'est fort! T'es bien sûr d'être Brichoux, le cuistot?

MARJOLIN

J'en suis sûr!... C'est-à-dire que je suis Brichoux sans l'être, tout en l'étant... Parce que, tu vas comprendre, je suis Marjolin...

BRICHOUX

Ah! t'es Marjolin?

MARJOLIN

Oui, et c'est l'autre qui est Brichoux!

BRICHOUX

L'autre?

MARJOLIN

Oui, mais il n'est plus Brichoux : il est devenu Marjolin! Donc, c'est moi, Marjolin, qui suis devenu Brichoux!

BRICHOUX

Bon sang de bon sort! Ça fait trois Brichoux!

MARJOLIN

Non ! Pas trois : deux !

BRICHOUX

Pardon ! Trois : moi, d'abord !

MARJOLIN

Hein ? Tu n'es pas Lambrisset?

BRICHOUX

Non !

MARJOLIN

Bien vrai ?

BRICHOUX

Je le jure !...

(Il crache.)

MARJOLIN

Alors, Madame Lambrisset n'est pas ta femme ?

BRICHOUX

Mais non, puisque je suis Brichoux !

MARJOLIN

Et le Brichoux qui est ici?

BRICHOUX

C'est Lambrisset.

MARJOLIN

Lambrisset?

BRICHOUX

Oui, mon poteau ! C'est lui qui est moi et c'est moi qui es lui ! Comprends-tu?

MARJOLIN, affolé, se prenant la tête à deux mains.

Attends ! C'est lui qui est toi et c'est toi qui es lui?

BRICHOUX

Mais-z-oui ! Et qui que c'est que ce colonel de mon sac?

MARJOLIN

De Servan, le nouveau colonel du 260e!...

BRICHOUX, bondissant.

Quoi que tu dis?

MARJOLIN

Le nouveau colonel du 260e!...

BRICHOUX, affolé.

Cochon de cochon! Tu blagues!

MARJOLIN

Je n'en ai guère envie!

BRICHOUX

Et moi qui viens de lui raconter... Oh! assez joué, je file. Écoute, Brichoux qui es Marjolin, tu diras à Brichoux, qui est Lambrisset, que Brichoux qui est Brichoux s'est trotté!

(*Il remonte vers le fond à droite.*)

MARJOLIN, sans comprendre et le suivant.

Répète un peu...

BRICHOUX, revenant.

Écoute, Brichoux qui es Marjolin, tu diras à Brichoux, qui est Lambrisset... (*S'interrompant et désespéré.*) Mais non! Je peux pas m'en aller! J'ai toujours pas mon livret!

MARJOLIN

Ton livret? Tu ne l'as plus?

BRICHOUX

C'est le Brichoux qui est Lambrisset qui l'a!

(*A ce moment on entend la voix du colonel.*)

LE COLONEL, à la cantonade.

Dans le jardin, oui.

BRICHOUX, affolé.

Le colo!... Je rentre dans la cagna! (*Il montre la salle de billard.*) Dis-y lui que je suis parti!

MARJOLIN

Bon!

BRICHOUX

Ah! elle est chouette, ma perm!

(*Il rentre dans le pavillon.*)

SCENE IX

MARJOLIN, puis LE COLONEL puis LUCIENNE

MARJOLIN, seul.

Je ne comprends rien du tout à ce qu'il m'a dit...

LE COLONEL, descendant du perron, en s'adressant à l'intérieur.

Venez vite, chère madame, et attendez-vous à une grande surprise... (*N'apercevant pas Brichoux.*) Eh bien, où est Lambrisset?

MARJOLIN

Il est parti, mon colonel!

LE COLONEL.

Parti?

LUCIENNE, descendant le perron.

Quelle est cette surprise?

LE COLONEL

Votre mari! Il était ici, il y a une minute.

LUCIENNE, très étonnée.

Mon mari? Vous avez vu mon mari?

LE COLONEL

Comme je vous vois!

LUCIENNE

Vous êtes sûr de ne pas faire erreur?

LE COLONEL

Impossible : j'ai vu son livret militaire.

LUCIENNE

Vous avez vu?...

LE COLONEL

Du reste, il ne doit pas être bien loin... (*A Marjolin.*) Cours après lui, et ramène-le de gré ou de force.

MARJOLIN, hésitant.

Mais...

LE COLONEL

Quoi, mais? Dépêche-toi donc, triple animal!

MARJOLIN

J'y vais! (*A part.*) Au moins, voilà une course qui ne me fatiguera pas!

(*Il sort à droite, par le deuxième plan.*)

SCÈNE X

LES MÊMES, moins MARJOLIN

LUCIENNE

Et que venait-il faire?

LE COLONEL

Dire bonjour à Brichoux!

LUCIENNE

Et vous lui avez dit que j'étais ici ?

LE COLONEL

Je m'en suis bien gardé!... Je l'ai interrogé, sans en avoir l'air : il a tout avoué!...

LUCIENNE

Il a tout avoué?

LE COLONEL

Oui; seulement, ce n'est pas avec une de vos amies qu'il vous a trompée, c'est avec la boniche.

LUCIENNE

La boniche?

LE COLONEL

Enfin, la bonne de l'hôtel... en face de la gare du Nord!...

LUCIENNE, suffoquée.

Une bonne? Mon mari? C'est faux!

LE COLONEL

Oh! vous savez, chère madame, après dix-huit mois de tranchées, on n'y regarde pas de si près!

LUCIENNE

Oh! oh!

LE COLONEL

Vous allez donc pouvoir le confondre.

LUCIENNE, à part.

Alors, Brichoux serait vraiment Brichoux? Enfin, qu'il le soit ou non, je n'en reste pas moins trompée!

LE COLONEL

Quant à sa ressemblance avec mon neveu, permettez-moi de vous dire que vous exagérez un peu.

LUCIENNE

Mais c'est son portrait vivant!

LE COLONEL

Après tout, après deux ans de guerre!...

LUCIENNE, passant à gauche.

Ah! j'ai hâte de le voir. Pourvu que M. Marjolin le rattrape!

LE COLONEL

Marjolin? Brichoux, voulez-vous dire?...

LUCIENNE, rectifiant, vivement.

Brichoux! Brichoux! (*A part.*) Je m'y perds!...

LE COLONEL

Il est tellement idiot!... Je vais y aller moi-même!

LUCIENNE

Je vous en prie!

LE COLONEL

Et je veux ramener votre mari mort ou vif, vif ou mort!
(*Il sort vivement par le deuxième plan, à droite.*)

SCÈNE XI

LUCIENNE, puis BRICHOUX, puis LE COLONEL et MARJOLIN

LUCIENNE, seule.

Ah oui, on s'y perdrait à moins!

BRICHOUX, passant la tête à la porte du pavillon, et à part.

Le colo est parti!

LUCIENNE, tirant de sa poitrine le livret militaire.

Ce livret serait donc réellement celui de Brichoux?

BRICHOUX, à part.

Mon livret!

(Il se précipite et le prend vivement au vol.)

LUCIENNE, poussant un cri.

Ah!

BRICHOUX, avec joie.

Enfin, je l'ai!

LUCIENNE, vivement.

Mon ami, voulez-vous bien me rendre ça?

BRICHOUX

Désolé, ma petite dame, mais c'est ma propriété.

LUCIENNE

Votre propriété?

BRICHOUX

Vu que je suis Brichoux.

LUCIENNE

Brichoux?

BRICHOUX

Cuistot au 260e, 4e compagnie, pour vous servir.

LUCIENNE, stupéfaite et à part.

Ah! par exemple!

(Elle gagne la droite.)

LE COLONEL, reparaissant, tenant Marjolin par une oreille.

Bougre d'animal! Tu l'as laissé s'échapper!

MARJOLIN

Il a sauté dans un taxi!

BRICHOUX, à part.

Le colo!

LE COLONEL, qui est descendu au milieu, pousse un cri en apercevant Brichoux, et lâche Marjolin.

Ah! mais le voilà!

LUCIENNE, à part.

Hein?

MARJOLIN, à part.

Aïe!

LE COLONEL, furieux, à Marjolin.

Et tu me dis que tu l'as vu monter en taxi?

MARJOLIN, ahuri.

Je croyais, mon colonel...

LE COLONEL, exaspéré.

Tu croyais?... Tiens, fiche-moi le camp, toi, ou je te romprais les os!

MARJOLIN, se sauvant à part.

Oh! je vais me retirer dans la cave jusqu'à la fin de la semaine!

(Il disparait vivement par le deuxième plan, à droite.)

SCÈNE XII

BRICHOUX, LE COLONEL, LUCIENNE.

LE COLONEL

Eh bien, chère madame, vous l'avez vu, Monsieur Lambrisset?

(Il montre Brichoux.)

LUCIENNE

Mais ce n'est pas lui!

LE COLONEL, surpris.

Pas lui?

BRICHOUX, prenant un air innocent.

Lambrisset, moi? Il y a erreur, mon colonel!

LE COLONEL

Comment, il y a erreur? Vous ne m'avez pas dit, tout à l'heure, que vous vous appeliez Lambrisset?

BRICHOUX, placide.

Comment l'aurais-je dit à mon colonel? J'arrive à l'instant!...

LE COLONEL

A l'instant? Mais, sapredieu, je n'ai pourtant pas rêvé!... (*A part.*) Ce lascar-là se paye ma tête (*Haut.*) Enfin, qui es-tu donc? Comment t'appelles-tu?

BRICHOUX

Brichoux, mon colonel.

LE COLONEL, bondissant.

Brichoux?

BRICHOUX

Cuistot au 260e, 4e compagnie!

LE COLONEL, abasourdi.

Ah! celle-là est encore plus forte! Donne-moi ton livret!

BRICHOUX, lui donnant le livret qu'il a repris à Lucienne.

Voilà, mon colonel!

LE COLONEL, après avoir jeté un coup d'œil.

Ah! par exemple!

BRICHOUX, à part.

Il en est comme deux ronds de flan!

LE COLONEL, à part.

C'est bien le livret du cuistot Brichoux. Et l'autre Brichoux, alors? Oh! nous allons voir! (*Lui rendant son livret.*) Ainsi, cette fois, il n'y a pas d'erreur, tu es bien Brichoux?

BRICHOUX

Oh! mon colonel!

Il lève la main pour jurer et crache.)

LE COLONEL

Bon! (*A part.*) Nous allons commencer par éclaircir ce mystère-la

(Il rentre dans la villa.)

SCÈNE XIII

LUCIENNE, BRICHOUX.

LUCIENNE, qui a suivi toute la scène précédente avec attention, à part.

Ah! je crois que je commence à comprendre!

BRICHOUX, à part.

Les autres Brichoux, je m'en fous! Qu'ils se débrouillent!

LUCIENNE

Tous mes compliments, monsieur Brichoux, vous êtes très fort.

BRICHOUX

Je suis petit, mais je suis tout muscles!... Je lève mes cent kilos comme une plume!

LUCIENNE

Non, ce n'est pas ça que je veux dire! Enfin, vous êtes très malin!

BRICHOUX

Oh! pour ce qui est de la malice!... Au régiment, on m'appelle Brichoux, le petit futé!...

LUCIENNE

Le petit futé! Ça ne m'étonne pas!... Mais avouez que j'ai été gentille?... J'aurais pu dire au colonel que vous m'aviez arraché le livret des mains...

BRICHOUX

Eh là !

LUCIENNE

Rassurez-vous!... Je suis dans la confidence... Et c'est M. Lambrisset lui-même qui m'avait chargée de vous remettre votre livret.

BRICHOUX, méfiant.

Pourquoi que vous vouliez me le reprendre, alors?

LUCIENNE

Je voulais m'assurer que vous étiez bien Brichoux.

BRICHOUX

C'est juste !... (*Vivement.*) Vous êtes une petite futée, vous aussi!

LUCIENNE

Toutes les femmes le sont un peu !... (*S'asseyant dans le rocking.*) Charmant garçon que M. Lambrisset !... Dommage qu'il soit si coureur!

BRICHOUX

Oh ! pour ce qui est de ça, je le crois porté sur la créature!...

LUCIENNE

Il finira par se faire pincer par sa femme, vous savez!

BRICHOUX

Indubitablement... (*Sentencieusement.*) D'abord, quand on est marié, il faut brouter dans son pré!

LUCIENNE

Malheureusement, c'est toujours celui du voisin qui tente les hommes! Ainsi, son aventure avec Mme Marjolin pourrait très mal finir pour lui!...

BRICHOUX

Et c'est pas faute de l'avoir prévenu!... Il s'est monté le bourrichon sur ma marraine, en voyant sa photo... et il n'a plus eu qu'une idée dans le ciboulot : faire la zizette avec elle!...

LUCIENNE

La zizette?

BRICHOUX

Enfin, des choses qui attachent, quoi! « Puisqu'on a une perm tous les deux, qu'il m'a dit, tu me passeras ton livret, je te passerai le mien ; et, ni vu ni connu, je t'embrouille! » — « Oh! ça, c'est pas des choses à faire pour des guerriers! » que je lui ai répondu. Alors, il m'a appelé faux-frère et il m'a engueulé!

LUCIENNE

Et vous avez fini par consentir?...

BRICHOUX

J'ai le cœur tendre... Quand on m'engueule, j'ai plus de volonté!

LUCIENNE, à part et se levant.

Eh bien, mais je crois que je n'ai plus rien à apprendre, moi!

BRICHOUX, à part.

Elle a de la conversation, cette femme-là!

LUCIENNE

Il me reste à vous remercier, mon cher Brichoux, des renseignements que vous avez bien voulu me donner!

BRICHOUX, inquiet.

Des renseignements?

LUCIENNE

Et si jamais, après la guerre, vous passez à Montélimar, ne manquez pas de venir me voir... Mon mari vous donnera mon adresse.

(Elle monte le perron.)

BRICHOUX

Votre mari ?

LUCIENNE

M. Lambrisset.

BRICHOUX, suffoqué.

Vous êtes ?

LUCIENNE

Madame Lambrisset !

BRICHOUX

Oh ! nom de Dieu !

LUCIENNE, moqueuse.

Merci, Brichoux !

BRICHOUX, vexé et penaud.

Il n'y a pas de quoi, madame !

(*Elle lui envoie un petit salut de la main et rentre dans la villa.*)

SCÈNE XIV

BRICHOUX, puis LAMBRISSET

BRICHOUX, seul, désespéré.

Elle est encore plus futée que moi ! Ah ! j'en ai fait, du joli ! Qu'est-ce qu'il va dire, mon copain ?...

LAMBRISSET, entrant à droite, deuxième plan, et à lui-même.

Mon ami n'était pas au Ministère. Il faudra que je repique demain.

BRICHOUX, l'apercevant.

Lambrisset !

LAMBRISSET

Comment ! Encore dans le jardin ?

BRICHOUX

Ecoute, mon vieux! (*S'interrompant.*) Mais, d'abord, reprends ton livret.

(*Il rend à Lambrisset son livret.*)

LAMBRISSET

Tu as donc le tien?

BRICHOUX, radieux.

Oui, mon vieux.

(*Il tire son livret de la poche de son pantalon, et le met dans la poche de sa capote.*)

LAMBRISSET, à part, en remettant son livret dans la poche de sa tunique.

Madame Marjolin a réussi!

BRICHOUX

Et maintenant, écoute-moi.

LAMBRISSET

Tu vois bien qu'il n'était pas perdu!

BRICHOUX

Mais écoute-moi donc, bon sang!

LAMBRISSET

Je t'écoute.

BRICHOUX

Ma pauvre vieille bique, attends-toi à une nouvelle épouvantable?

LAMBRISSET, inquiet.

Une nouvelle épouvantable?

BRICHOUX

Ta femme est ici.

LAMBRISSET, riant.

Non! C'est tout ça, ta nouvelle?

BRICHOUX, ahuri.

Tu le savais donc?

LAMBRISSET

Parbleu! Je sais tout!

BRICHOUX

Mais t'es rousti!

LAMBRISSET, levant les épaules.

Rousti! Tiens, tu me fais de la peine!

BRICHOUX

Et moi, je te dis...

LAMBRISSET

Ferme ça, et ne t'en fais pas!... A present, je réponds de tout.

BRICHOUX

Non?

LAMBRISSET

Je réponds de tout, te dis-je! Aussi, tu peux t'en aller tranquille.

BRICHOUX, avec admiration.

Tiens!... Tu es épatant, ma vieille vache!...

LAMBRISSET

Eh bien, mon vieux canard, voilà comment je suis!

BRICHOUX, remontant vers le fond.

Je vas prendre le train de six heures.

LAMBRISSET, à lui-même, et passant à gauche.

Il s'agit maintenant de frapper un grand coup! Mais comment?

BRICHOUX

Au revoir, ma jolie ! (*Il lui tend la main.*)

LAMBRISSET, frappé d'une idée, sans faire attention à Brichoux.

Oh ! quelle idée !... Mais oui, le voilà, le moyen !

BRICHOUX, revenant.

Eh bien, vieux, tu ne me dis pas au revoir?

LAMBRISSET

Tu ne t'en vas plus !... J'ai encore besoin de toi.

BRICHOUX, vivement.

Oh ! non, ma cocotte, je prends le train de six heures !

LAMBRISSET

Brichoux !

BRICHOUX

Je prends le train de six heures, que je te dis !

LAMBRISSET

Mon vieux Brichoux !

BRICHOUX

A la revoyure !

(*Il remonte.*)

LAMBRISSET

Alors, tu es donc un faux frère ?

BRICHOUX, s'arrêtant, indigné.

Oh !

LAMBRISSET

Un guerrier en carton-pâte? Une sale andouille? Un tas de fumier? Un enfant de chameau ?

BRICHOUX, avec émotion.

Il m'engueule !

LAMBRISSET, impérieux.

Donne-moi ta capote, tout de suite !

BRICHOUX

Ma capote?

LAMBRISSET

Veux-tu bien me la donner, plus vite que ça, espèce de vermine, opprobre de l'armée française !

BRICHOUX, vivement.

La v'là, la v'là ! (*Il ôte sa capote.*) Mais qué qu'tu veux faire ?

LAMBRISSET, ôtant sa capote.

Je vais frapper un grand coup.

BRICHOUX, vivement.

Tu vas taper sur ta femme ?

LAMBRISSET

Eh non ! (*Lui donnant sa tunique.*) Tiens, prends ma tunique... et passe-moi ton fourniment.

BRICHOUX, obéissant.

Mais explique-moi, au moins...

LAMBRISSET, gagnant la droite, tout en s'habillant.

Plus tard, à la veillée... j'ai pas le temps !

BRICHOUX

Bon ! (*Lui passant son bidon.*) Dis donc, tu ne boiras pas le pinard !

(*Il s'habille à son tour.*)

LAMBRISSET

Et maintenant, rentre dans ton billard, et attends que je t'appelle!

BRICHOUX

Eh bien, tu sais, mon vieux, sur le front, on ne s'imagine pas ce que c'est qu'une perm à Paris!...

LAMBRISSET

A qui le dis-tu?

(Brichoux rentre dans le pavillon.)

SCÈNE XV

LAMBRISSET, puis LE COLONEL, puis BRICHOUX

LE COLONEL, à la cantonade.

Ah çà, où est-il donc passé?

LAMBRISSET, à part.

Le colonel! Attention!

LE COLONEL, paraissant sur le perron, et à lui-même.

Impossible de mettre la main sur ce crétin de Brichoux!... *(Apercevant Lambrisset.)* Tiens, mais c'est mon neveu... *(Descendant du perron.)* Dites donc, Marjolin, vous n'avez pas vu Brichoux?

LAMBRISSET, l'interrompant.

Pardon, mon colonel, vous faites erreur!

LE COLONEL

Erreur?

LAMBRISSET

Je ne suis pas Monsieur Marjolin.

LE COLONEL, ahuri.

Vous n'êtes pas mon neveu ?

LAMBRISSET

Non, mon colonel !

LE COLONEL

Ah ! par exemple !... Alors, qui êtes-vous ?

LAMBRISSET

Lambrisset !

LE COLONEL, bondissant.

Qu'est-ce que vous dites ?

LAMBRISSET

Lambrisset, mon colonel ! De passage à Paris pour me rendre à Montélimar, je suis venu dire bonjour à Brichoux... que je savais chez sa marraine, Madame Marjolin, et j'ai appris que ma chère petite femme était ici et que je ressemblais d'une façon frappante à Monsieur Marjolin.

LE COLONEL, se contenant avec peine.

Ah çà ! dites donc, vous voulez vous payer ma tête, vous aussi ?

LAMBRISSET

Oh ! mon colonel !

LE COLONEL

Je l'ai vu tout à l'heure, Lambrisset.

LAMBRISSET, ahuri.

Vous l'avez vu ?

LE COLONEL

De mes yeux vu !

LAMBRISSET

Qui ça ?

LE COLONEL

Lambrisset !

LAMBRISSET, à part, ahuri.

Lambrisset?...

LE COLONEL

Il y en a donc un de vous deux qui est un imposteur !

LAMBRISSET, vivement.

Ce n'est pas moi, c'est lui !... Je suis le seul authentique !

LE COLONEL

Vraiment? Montrez-moi votre livret...

LAMBRISSET, tirant le livret de sa capote.

Voilà, mon colonel !

LE COLONEL, qui a jeté un coup d'œil.

Ah ! jour de Dieu !

LAMBRISSET

Vous voyez bien, mon colonel...

LE COLONEL

Le livret de Brichoux !

LAMBRISSET, à part.

Sacredieu !

LE COLONEL

Vous dites que vous vous appelez Lambrisset ?

LAMBRISSET, affolé, l'interrompant.

Mon colonel...

LE COLONEL

Quoi, mon colonel? Comment avez-vous le livret de Brichoux?

BRICHOUX, sortant du pavillon.

Je crois qu'on m'a appelé!

LE COLONEL, apercevant Brichoux.

Ah!

LAMBRISSET, à part.

Nom de nom!

BRICHOUX, à part.

Le colo!

LE COLONEL

Ah! te voilà, toi!...

BRICHOUX, s'avançant.

Mon colonel?

(*Lambrisset lui fait des signes qu'il ne voit pas.*)

LE COLONEL

Qui es-tu?

BRICHOUX, placide.

Je suis toujours Brichoux, mon colonel!

LE COLONEL

Ah! tu es toujours?... Donne-moi ton livret!

BRICHOUX

Voilà, mon colonel!

LE COLONEL, qui a jeté un coup d'œil sur le livret.

Robert Lambrisset!...

LAMBRISSET, à part.

V'lan!

BRICHOUX, affolé, et à part.

On a oublié de changer!

LE COLONEL

Il a celui de Lambrisset!

(*Lucienne paraît sur le perron.*)

BRICHOUX et LAMBRISSET, ensemble.

Mon colonel...

LE COLONEL

Ah çà, mille tonnerres de tonnerres, me direz-vous, à la fin, lequel de vous deux est Lambrisset?

BRICHOUX et LAMBRISSET, ensemble.

C'est moi!

LE COLONEL, levant les bras au ciel.

Tous les deux, maintenant!

LAMBRISSET

Mais non, mon colonel!

LE COLONEL

Assez! Vous allez me suivre tous les deux à la Place!...

SCÈNE XVI

LES MÊMES, LUCIENNE

LUCIENNE, descendant du perron.

Inutile, mon colonel. (*Montrant Lambrisset.*) Voici mon mari!

LAMBRISSET, triomphant.

Ah!

LE COLONEL.

Vous en êtes bien sûre, au moins?

LUCIENNE

Hélas!

LAMBRISSET

Comment, hélas! J'arrive du front, et c'est ainsi que tu me reçois!

LUCIENNE

Mon colonel, je vous demanderai de me laisser un instant avec Monsieur Lambrisset.

LE COLONEL

Comment donc, chère madame!... (*A part, sortant.*) C'est lui... et il avait le livret de Brichoux! Je n'y comprends rien de rien!

(*Il rentre dans la villa.*)

LAMBRISSET, avec une gaieté forcée.

Ah! ma chérie, quelle surprise, hein? Avoue que tu ne t'attendais pas à... Eh bien, qu'est-ce que tu as? Ah! je devine!... Tu te demandes pourquoi j'ai coupé ma barbe? Figure-toi...

LUCIENNE, très calme.

Ne vous donnez pas tant de peine. (*Montrant Brichoux.*) Il m'a tout raconté!

LAMBRISSET

Hein?

BRICHOUX

Je te l'avais bien dit que tu étais rousti!

LAMBRISSET, indigné.

Tu m'as trahi, toi?...

BRICHOUX

Oh! mon vieux, elle m'a tiré les vers du nez! J'ai été roulé comme une saucisse!

LUCIENNE

Mon cher Brichoux, voulez-vous nous laisser un instant, vous aussi?

BRICHOUX

Oui, madame! (*A part.*) Ah! les femmes qu'ont de la conversation, c'est de la poison!

(*Il rentre dans le pavillon.*)

SCÈNE XVII

LAMBRISSET, LUCIENNE

LAMBRISSET, très penaud.

Ma petite Lucienne?

LUCIENNE, vivement.

Oh! non, je vous en prie, pas d'expansion, monsieur... Marjolin!

LAMBRISSET

Tu dois savoir que j'ai été Marjolin malgré moi.

LUCIENNE

Est-ce malgré vous, aussi, que vous avez été Brichoux? Dire que, si je n'étais pas venue à Paris, vous deveniez l'amant de mon amie d'enfance!

LAMBRISSET

Est-ce que je savais, moi?

LUCIENNE

Et voilà tout ce qu'il trouve pour se défendre !

LAMBRISSET

Je suis coupable... j'ai perdu la tête... mais rien que la tête !... Et puis, n'ai-je pas droit à des circonstances atténuantes ?... Quand un homme a vécu dix-huit mois dans les tranchées...

LUCIENNE, ironique.

La première photographie venue !

LAMBRISSET

Lucienne !

LUCIENNE

Ce n'était pas la photographie de Madame Marjolin qu'il fallait regarder, là-bas, dans les tranchées, c'était celle de votre femme... qui, à chaque heure du jour et de la nuit, ne pensait qu'à vous, tremblait pour vous, et vous attendait avec impatience dans sa petite maison de Montélimar !... Mais à quoi bon revenir là-dessus ? Si vous n'avez perdu que... la tête, comme vous dites, vous n'y êtes pour rien ! Aussi, je reprends ma liberté et je vous rends la vôtre.

LAMBRISSET

Ce n'est pas sérieux ! Je suis assez puni !

LUCIENNE

Allez me chercher un taxi.

LAMBRISSET

Tu veux t'en aller ?

LUCIENNE

Vous pensez bien que je ne resterai pas une minute de plus chez votre marraine ! Allez me chercher un taxi.

LAMBRISSET

Où veux-tu aller ?

LUCIENNE

Cela ne vous regarde plus !

LAMBRISSET

Lucienne, écoutez-moi !

LUCIENNE

Vous refusez ? Soit ! J'y vais moi-même...

LAMBRISSET

Non ! non ! J'y vais, là !... (*A part.*) Je monterai avec elle... et je laisserai rouler le chauffeur jusqu'à ce qu'elle m'ait pardonné !

(*Il sort à droite, deuxième plan.*)

SCÈNE XVIII

LUCIENNE, puis LE COLONEL, puis GEORGETTE et MARJOLIN, puis BRICHOUX, puis LAMBRISSET

LUCIENNE, à part.

L'imbécile ! Il n'a pas trouvé les mots qui m'auraient désarmée !...

LE COLONEL, paraissant sur le perron.

Eh bien, il a avoué ?

LUCIENNE

Tout ! Et, si vous m'aimez toujours...

LE COLONEL, descendant, et avec joie.

Ah ! madame, pouvez-vous me le demander !

LUCIENNE

... eh bien, colonel, je suis à vous !...

LE COLONEL

Ah! Lucienne! ma chère Lucienne!

(*Il la prend dans ses bras et l'embrasse.*)

LUCIENNE, se dégageant vivement.

Non, non! Laissez-moi!... (*Tombant assise et pleurant.*) Oh! que je suis malheureuse!

LE COLONEL, à part, mélancolique.

Allons!... Elle aime encore son mari!

LUCIENNE, confuse.

Oh! colonel, pardonnez-moi...

LE COLONEL

Ne cherchez pas à vous excuser, madame; j'ai compris!

GEORGETTE, sortant de la villa, suivie de Marjolin.

Comment? Tu pleures?

LUCIENNE

Ah! ma chérie! nous ne sommes décidément pas les plus fortes!.. Nous jurons de nous venger de nos gredins de maris... et, au dernier moment, notre cœur d'honnête femme se révolte!.. N'attends pas ce moment-là, va! Pardonne tout de suite!

GEORGETTE, baissant les yeux.

C'est fait depuis cinq minutes!

LE COLONEL

Quoi! Ton mari t'avait trompée?

MARJOLIN

Une petite fois; mais je vous jure bien qu'on ne m'y reprendra plus!

LE COLONEL, ahuri.

Brichoux!

MARJOLIN

Non, pas Brichoux, mon oncle : Marjolin !

LE COLONEL, ahuri.

Comment! Brichoux, c'est Marjolin maintenant ?

LUCIENNE, GEORGETTE, MARJOLIN, ensemble.

Mais oui !

(*Paraît Brichoux, sans être vu des autres.*)

LE COLONEL

Et le cuistot, alors?

BRICHOUX, s'avançant.

Présent, mon colonel !.. Brichoux, dit le petit futé !..

LAMBRISSET, entrant par le fond.

Le taxi est là !

MARJOLIN, à Lambrisset.

Mon vieux Marjolin... non, Brichoux... non, Lambrisset;... jette-toi aux pieds de ta femme, elle te pardonne !

LAMBRISSET, se précipitant vers Lucienne.

Ah ! Lucienne !...

LE COLONEL

C'est inouï ! Plus je cherche à comprendre et moins je comprends !

LAMBRISSET

Mon colonel, nous vous expliquerons ça, ce soir, à dîner... et vous pardonnerez aussi !

LE COLONEL

Vous pardonner ? A vous tous qui m'avez berné ? Jamais de la vie !...

GEORGETTE et MARJOLIN

Oh ! mon oncle !

LUCIENNE et LAMBRISSET

Oh ! mon colonel !

LE COLONEL

Eh bien, soit !.. Mais à une condition, une seule !.. C'est que, dans neuf mois, nous compterons deux petits Français de plus !

BRICHOUX, avec force.

On en comptera trois, mon colonel !

TOUS

Trois ?

BRICHOUX

Moi aussi, je me charge d'un petit cuistot !

RIDEAU

Paris. — Imp. Paul Dupont (Cl.). — 102.3.1921

BINDING SECT. FEB 4 1971

PQ
2615
E4M3
1921

Hennequin, Maurice
Madame et son filleul

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 10 04 10 014 1